

## Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre

Musée national Fernand Léger, Biot

25 octobre 2014 - 2 février 2015

Exposition organisée par les musées nationaux  
du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes



*A l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, le musée national Fernand Léger de Biot présente une exposition sur Fernand Léger et la Grande Guerre.*

Mobilisé dans les troupes du Génie en 1914, Fernand Léger reste simple soldat jusqu'en 1917, date à laquelle il est hospitalisé puis réformé. D'abord sapeur puis brancardier, il est posté en Argonne et à Verdun. L'exposition montre la guerre vue par Fernand Léger mais aussi l'impact qu'elle a eu sur son œuvre au début des années vingt.

L'exposition s'ouvre sur la peinture vibrante de couleurs intitulée *Le 14 juillet* réalisée avant sa mobilisation mais ce sont ensuite quatre années de grisaille que dessine l'artiste dans ses carnets. Devant l'impossibilité de peindre, l'artiste produit de nombreux dessins, y compris une acquisition récente *Paysage en Argonne* qui est mise à l'honneur dans l'exposition. Ces dessins, au style géométrique, incarnent la vision cubiste du monde initiée dès 1910 et qui s'adapte à une iconographie inédite : les paysages meurtris du Nord-Est de la France.

La guerre constitue aussi une expérience humaine, fondatrice pour Léger. La riche correspondance qu'il entretient avec ses proches, restés à l'arrière : Louis Poughon, un camarade d'enfance, ou Jeanne Lohy, sa future femme, permet de le comprendre. Au cœur de l'exposition, un salon d'écoute réalisé par les élèves du lycée professionnel des métiers d'art Pasteur de Nice, permet d'entendre ces textes lus par les élèves du lycée international de Valbonne. Ce témoignage exceptionnel permet de comprendre la dimension de l'expérience de guerre : alors qu'il vit dans les pires conditions aux côtés de ses compagnons de tranchée, Fernand Léger ne cesse de dire son admiration pour eux. Près d'eux, il découvre la fonction sociale de l'art.

A partir de 1917, Léger revient à la couleur avec la représentation du *Pot à tisane*, objet omniprésent qu'il dessine à l'hôpital de Villepinte avant de le peindre en 1918, dans le décor chamarré de la maison à Vernon où il passe sa convalescence. Cette œuvre, prêtée par le musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou, en est un éclatant exemple. Cette période amorce un nouveau langage plastique, qui s'éloigne de l'abstraction de sa période cubiste. L'exposition évoque également l'après-guerre avec des œuvres de la période mécanique de Léger. Exacerbée par la guerre, la beauté moderne devient une source d'inspiration pour l'artiste démobilisé.

Dans l'auditorium, la diffusion d'un « cinéma pour l'oreille » propose un regard contemporain sur la guerre grâce à l'œuvre acousmatique *Potentiel de terre* créée spécifiquement par Diane Blondeau et Simon Nicolas, jeunes diplômés de la Villa Arson, école nationale supérieure d'art de Nice.

*L'exposition a reçu le label de la Mission du Centenaire 14-18.*

.....

### Commissaires

Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

Nelly Maillard, chargée des collections au musée national Fernand Léger

## Musée national Fernand Léger

Chemin du Val de Pôme

06410 Biot (France)

T+33 (0)4 92 91 50 30

[www.musees-nationaux-alpes-maritimes](http://www.musees-nationaux-alpes-maritimes)

### Ouverture

Tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier de 10h à 18h, 17h à partir de novembre

### Tarifs

5,50 €, réduit 4 €, groupes 5 € (à partir de 10 personnes) incluant les collections permanentes. Gratuité pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous, le premier dimanche du mois

### Accès

Gare SNCF de Biot puis liaison gare de Biot (arrêt en amont situé sur le trottoir de gauche, en sortant de la gare) au village de Biot (arrêt musée Fernand Léger) bus numéro 10.

Par l'autoroute, sortie Villeneuve-Loubet, RN7, puis direction Antibes à 2km et prendre la direction Biot.

Aéroport de Nice-Côte d'Azur, 15 km.

### Accès handicapés, toilettes handicapés

### Audioguides adultes

pour individuels en français, anglais, allemand, italien, russe, japonais, chinois

### Visioguides en LSF et audioguides enfants

pour individuels en français et en anglais (pièce d'identité demandée).

### Réservations visites avec conférencier et ateliers

[visiteguide-mn06@culture.gouv.fr](mailto:visiteguide-mn06@culture.gouv.fr)

T+33(0)4 93 53 87 20

F+33(0)4 93 53 87 39

### Réservations visites libres

[leger.groupe@culture.gouv.fr](mailto:leger.groupe@culture.gouv.fr)

### Librairie-boutique

T+33(0)4 92 91 50 20

[regie.biot@rmngp.fr](mailto:regie.biot@rmngp.fr)

### La buvette du parc

T+33 (0)4 92 91 50 22

### Publications en ligne

Textes d'Annette Becker, professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris X Ouest Nanterre : *Fernand Léger en guerre : camoufler, montrer, se camoufler ?* et de Diana Gay : *L'expérience fondatrice de la Grande Guerre dans l'oeuvre de Fernand Léger*

### Textes téléchargeables

[www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr](http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr)

### Contacts presse

Hélène FINCKER

[helene@fincker.com](mailto:helene@fincker.com)

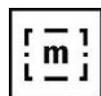
T+33 (0)6 60 98 49 88

Françoise BORELLO

[francoise.borello@culture.gouv.fr](mailto:francoise.borello@culture.gouv.fr)

T+33 (0)4 93 53 75 73

T+33 (0)6 70 74 38 71



# Sommaire

Communiqué	p. 1
Press release	p. 4
Comunicato	p. 6
<i>Fernand Léger en guerre : camoufler, montrer, se camoufler ?</i> par Annette Becker, professeure d'histoire contemporaine	p. 8
<i>Potentiel de terre</i> , oeuvre sonore conçue par Diane Blondeau et Simon Nicolas pour l'auditorium du musée	p. 11
Sections de l'exposition par Diana Gay	p. 12
Biographie par Nelly Maillard	p. 16
Liste des oeuvres et documents exposés	p. 28
Liste des visuels disponibles pour la presse	p. 34
Autour de l'exposition : programme culturel et pédagogique	p. 37
Partenaires	p. 41



## A Cubist at War Fernand Léger and the Great War

Musée national Fernand Léger, Biot

25 October 2014 - 2 February 2015

Exhibition organised by the Alpes-Maritimes' National Museums of the 20th century



*To mark the centenary of the Great War, the Fernand Léger National Museum in Biot presents an exhibition on Fernand Léger and the Great War.*

Called up to the Engineering corps in 1914, Fernand Léger remained a simple soldier until 1917, when he was hospitalised and discharged. Initially a sapper and then a porter, he was posted to Argonne and Verdun. The exhibition shows the war through the eyes Fernand Léger but also the impact it has had on his work in the early twenties.

The exhibition opens with the vibrant colour painting entitled *Le 14 juillet* (July 14) painted before he was called up. Then the artist spent four years producing colourless sketches in his notebooks. Given that it was impossible to paint, the artist produced numerous drawings, including a recent acquisition *Paysage en Argonne* (Argonne Landscape), which is given pride of place in this exhibition. These drawings in a geometric style, embody the Cubist world view which emerged in 1910 and is adapted here to a unique iconography: the ravaged landscapes North-East of France.

The war was also a seminal human experience for Léger. The rich correspondence he kept up with his family, Louis Poughon, a childhood friend and Jeanne Lohy, his future wife, help us understand him. We can hear some of these letters read by the students of the Valbonne International School in an audio room, designed by the students of Pasteur arts and crafts high school of Nice, at the heart of the exhibition. This exceptional first-hand account gives us an insight into the experience of war, living as he was, in the worst possible conditions alongside his fellow soldiers in the trench. Fernand Léger constantly spoke of his admiration for them. At their side, he discovered the social function of art.

From 1917, Léger began using colour again with the depiction of a *Pot à tisane* (Tea pot), a ubiquitous object that he drew at the Villepinte hospital before painting it again in 1918, in the richly brocaded setting of the house in Vernon, where he was convalescing. This work, on loan from the National Museum of Modern Art-the Pompidou Centre, is a stunning example. This period sees the start of a new visual language that moves away from the his abstract Cubist period. The exhibition also includes the postwar period through works from Léger's mechanical period. Magnified by the war, modern beauty becomes a source of inspiration for the demobbed artist.

In the auditorium, a "cinema for the ear" gives a contemporary take on the war through the acousmatic work, *Potentiel de terre*, specifically created by Diane Blondeau and Simon Nicolas, young graduates at Villa Arson, the national art school in Nice.

*The exhibition has been awarded the label Mission du Centenaire 14-18.*

.....  
**Exhibition curators**

Diana Gay, curator at the National Fernand Léger Museum

Nelly Maillard, collections manager at the National Fernand Léger Museum

## National Fernand Léger Museum

Chemin du Val de Pôme

06410 Biot (France)

T+33 (0)4 92 91 50 30

[www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr](http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr)

### Opening hours

Every day except Tuesday, 25 December and 1 January from 10 am to 6 pm, and until 5 pm as from November

### Ticket prices

Tickets: €5.50, concessions: €4

Groups: €5 (minimum 10 people) including the permanent collections.

Free for visitors under 26 (EU nationals and long residence in EU) and free for everyone on the first Sunday of each month.

### How to get there

By Train: Biot SNCF train station, then take bus number 10 from Biot station (Stop located on the left, when you exit the station) to the village of Biot (alight at the stop for Fernand Léger Museum).

By motorway: take the Villeneuve-Loubet exit, the N7, then after 2 Km turn off to Antibes and follow the signs for Biot. Nice-Côte d'Azur airport, 15 km.

### Disabled access, disabled toilets

### Adult Audio guides

For visitors in French, English, German, Italian, Russian, Japanese and Chinese.

### Multimedia guides in LSF (French sign language) and audio guides for children

for visitors in French and English (ID required)

### Bookings for guided tours and workshops

[visiteguide-mn06@culture.gouv.fr](mailto:visiteguide-mn06@culture.gouv.fr)

T+33(0)4 93 53 87 20

F+33(0)4 93 53 87 39

### General Bookings

[leger.groupe@culture.gouv.fr](mailto:leger.groupe@culture.gouv.fr)

### Bookshop-Gift shop

T+33 (0)4 92 91 50 20

[regie.biot@rmngp.fr](mailto:regie.biot@rmngp.fr)

### Park café

T+33 (0)4 92 91 50 22

### Online publications

Articles by Annette Becker, a professor of contemporary history at the University Paris X Nanterre West: *Fernand Léger at war: hide yourself, show yourself, camouflage yourself?* and Diana Gay, curator at the National Fernand Léger Museum: *The seminal experience of the Great War in the work of Fernand Léger*

### Downloadable articles

[www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr](http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr)

### Press contact

Hélène FINCKER

[helene@fincker.com](mailto:helene@fincker.com)

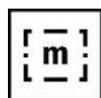
T+33 (0)6 60 98 49 88

Françoise BORELLO

[francoise.borello@culture.gouv.fr](mailto:francoise.borello@culture.gouv.fr)

T+33 (0)4 93 53 75 73

T+33 (0)6 70 74 38 71





## Ah, com'è cubista la guerra! Fernand Léger e la Grande Guerra

Musée national Fernand Léger, Biot

25 ottobre 2014 - 2 febbraio 2015

Mostra organizzata dai Musées nationaux  
du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes



*In occasione del centenario della Grande Guerra, il Musée national Fernand Léger di Biot presenta una mostra su Fernand Léger e la Grande Guerra.*

Arruolato nelle truppe del Genio nel 1914, Fernand Léger è rimasto un soldato semplice fino al 1917, data in cui fu ricoverato e poi riformato. Prima geniere e poi barelliere, fu dislocato nelle Argonne e a Verdun. La mostra illustra non solo la guerra vista da Fernand Léger, ma anche l'impatto che essa ebbe sulla sua opera all'inizio degli anni 20.

Il percorso espositivo si apre sul dipinto vibrante di colori intitolato *Le 14 juillet* (Il 14 luglio) realizzato prima di arruolarsi, ma saranno in seguito quattro anni di grigiore quelli che l'artista disegnerà nei suoi quaderni. Di fronte all'impossibilità di dipingere, l'artista produce molti disegni, compresa una recente acquisizione *Paysage en Argonne* (Paesaggio nelle Argonne) che occupa il posto d'onore in questa mostra. I disegni, dallo stile geometrico, incarnano la visione cubista del mondo cominciata nel 1910 e che si adatta ad un'iconografia inedita: i paesaggi feriti del nord-est della Francia.

La guerra rappresenta però anche un'esperienza umana, fondante per Léger, che il ricco carteggio scambiato con i suoi cari rimasti a casa, l'amico d'infanzia Louis Poughon o Jeanne Lohy sua futura moglie, ci permette di comprendere. Il cuore della mostra è rappresentato da una sala d'ascolto, realizzata dagli allievi del liceo artistico Pasteur di Nizza, dove si possono ascoltare quei testi letti dagli allievi del liceo internazionale di Valbonne. Questa eccezionale testimonianza ci consente di comprendere la dimensione dell'esperienza della guerra: mentre vive nelle peggiori condizioni a fianco dei suoi commilitoni in trincea, Fernand Léger esprime senza soluzione di continuità la sua ammirazione per loro. Vicino a loro, scopre la funzione sociale dell'arte.

Dal 1917, Léger ritorna al colore con la rappresentazione del *Pot à tisane* (Tisaniera), oggetto onnipresente che disegna all'ospedale di Villepinte prima di dipingerlo, nel 1918, nella sovraccarica decorazione della casa di Vernon dove passerà la convalescenza. L'opera, in prestito dal Museo nazionale d'Arte moderna - Centre Georges Pompidou, ne è un esempio eclatante. Quel periodo segna l'inizio di un nuovo linguaggio plastico, che si allontana dall'astrazione del suo periodo cubista. La mostra evoca anche il dopoguerra con delle opere del periodo meccanico di Léger. Esacerbata dalla guerra, la bellezza moderna diventa una fonte di ispirazione per l'artista congedato.

Nell'auditorium, la diffusione di un "cinéma pour l'oreille" (cinema per le orecchie) propone uno sguardo contemporaneo sulla guerra grazie all'opera acustica *Potentiel de terre* (Potenziale di terra) appositamente creata da Diane Blondeau e Simon Nicolas, giovani diplomati di Villa Arson, l'Ecole nationale supérieure d'art di Nizza.

*La mostra ha ottenuto il label di Mission du Centenaire 14-18.*

### Curatori

Diana Gay, conservatrice del Musée national Fernand Léger

Nelly Maillard, responsabile delle collezioni del Musée national Fernand Léger

## Musée national Fernand Léger

Chemin du Val de Pôme

06410 Biot (Francia)

T+33 (0)4 92 91 50 30

[www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr](http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr)

### Orario di apertura

Tutti i giorni tranne il martedì, il 25 dicembre e il 1° gennaio, dalle 10:00 alle 18:00, fino alle 17:00 da novembre

### Biglietto

5,50 €, ridotto 4 €, gruppi 5 € (da 10 persone) che include le collezioni permanenti. Ingresso gratuito per i minori di 26 anni (cittadini dell'UE o in soggiorno di lungo periodo nell'UE) e per tutti, la prima domenica di ogni mese

### Come arrivare

Stazione ferroviaria SNCF di Biot, poi collegamento con l'autobus n° 10 dalla stazione di Biot (fermata a monte sul marciapiede a sinistra uscendo dalla stazione) al paese di Biot (fermata Musée Fernand Léger).

Dall'autostrada, uscire a Villeneuve-Loubet, RN7, direzione Antibes a 2km e quindi prendere la direzione Biot.

Aeroporto di Nice-Côte d'Azur, 15 km.

### Accesso disabili, toilette disabili

### Audioguide adulti

Per singoli in francese, inglese, tedesco, italiano, russo, giapponese, cinese

### Videoguide in lingua dei segni e audioguide bambini

Per singoli in francese e inglese (serve un ID).

### Prenotazione visite con guida e laboratori

[visiteguide-mn06@culture.gouv.fr](mailto:visiteguide-mn06@culture.gouv.fr)

T+33(0)4 93 53 87 20

F+33(0)4 93 53 87 39

### Prenotazione visite libere

[leger.groupe@culture.gouv.fr](mailto:leger.groupe@culture.gouv.fr)

### Libreria-Bookshop

T+33(0)4 92 91 50 20

[regie.biot@rmngp.fr](mailto:regie.biot@rmngp.fr)

### Caffetteria del giardino

T+33 (0)4 92 91 50 22

### Pubblicazioni on-line

Testi di Annette Becker, docente di storia contemporanea all'Università di Paris X Ouest

Nanterre: *Fernand Léger en guerre :*

*camoufler, montrer, se camoufler ?*

e di Diana Gay, conservatrice del Musée national Fernand Léger: *L'expérience fondatrice de la Grande Guerre dans l'oeuvre de Fernand Léger*

### Testi scaricabili

[www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr](http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr)

### Contatti stampa

Hélène FINCKER

[helene@fincker.com](mailto:helene@fincker.com)

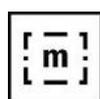
T+33 (0)6 60 98 49 88

Françoise BORELLO

[francoise.borello@culture.gouv.fr](mailto:francoise.borello@culture.gouv.fr)

T+33 (0)4 93 53 75 73

T+33 (0)6 70 74 38 71



# *Fernand Léger en guerre : camoufler, montrer, se camoufler ?*

Annette Becker

Professeure d'histoire contemporaine

Université Paris-Ouest-Nanterre, Institut Universitaire de France

« C'est tout de même une guerre bien curieuse. (...) C'est l'orchestration parfaite de tous les moyens de tuer anciens et modernes. (...) C'est linéaire et sec comme un problème de géométrie. Tant d'obus en tant de temps sur une telle surface. (...) C'est l'abstraction pure, plus pure que la peinture cubiste « soi-même ». (...) Mais c'est long ! Ah ! Dieu, que c'est long. Je commence à en avoir plus que je ne peux porter. »

De 1914 à 1918, Fernand Léger raconte sa guerre à son ami Louis Poughon avec une franchise inouïe. Comme de nombreux artistes mobilisés, s'il trouve d'abord au front une véritable inspiration, assez vite, les horreurs et la longueur du conflit pèsent sur lui de façon insupportable, désillusions cruelles. La guerre est un spectacle total que l'artiste magnifie et exècre : grande boucherie, elle morcelle les corps et les âmes. De Verdun, le peintre raconte ce qu'il a entendu, avant de passer à ce qu'ont vu ses yeux, avec une candeur aussi rare qu'impressionnante : « J'ai encore mal aux oreilles, mal à la tête. Mal partout. Te décrire cette fête du Bruit c'est impossible, mais ce que je connais maintenant c'est cette griserie du bruit. (...) C'est quelque chose comme la griserie de la vitesse, cela t'empoigne complètement. (...) C'est formidable le nombre de canons que cette attaque a déclenché. L'orchestre est très complet ici. Pour juger de la partie, il fallait passer des faubourgs de Verdun où sont tapies les pièces lourdes. Là c'était vraiment infernal. (...) Les artilleurs étaient comme des fous. Ils gueulaient comme des enragés. (...) Oh les fantassins qui n'ont jamais de repos. (...) Quel sculpteur génial fera et immortalisera à jamais le Fantassin. (...) Il faut un cataclysme comme celui-là pour juger pleinement les valeurs, la « valeur » homme est prodigieuse. (...) Je ne savais pas tout cela, surtout je n'avais pas vu cela de près. »

S'il partage et admire le courage et le patriotisme, Léger veut aussi trouver un autre poste moins exposé, et pourquoi pas être réformé. L'embusquage est compliqué : on risque d'essuyer le mépris de ceux que l'on admire. Mais Léger qui sait ô combien que la guerre tue, veut sauver sa peau, car l'énergie des hommes est dévorée par la guerre. Léger voit et décrit, sans aseptisation aucune : « Les débris humains commencent à apparaître aussitôt que l'on quitte la zone où il y a encore un chemin. J'ai vu des choses excessivement curieuses. Des têtes d'hommes presque momifiées émergeant de la boue. C'est tout petit dans cette mer de terre. On croirait des enfants. Les mains surtout sont extraordinaires. Il y a des mains dont j'aurais voulu prendre la photo exacte. C'est ce qu'il y a de plus expressif. Plusieurs ont les doigts dans la bouche, les doigts sont coupés par les dents. (...) Un type qui souffre trop se bouffe les mains. (...) Dans ce mélange de viande pourrie et de boue, des fantassins commençaient un peu au-dessus à creuser de nouvelles tranchées. Ils recommençaient. » Fernand Léger, lui, ne veut plus recommencer. Il offre un exemple extraordinaire de la mise en abyme de ces temps de la guerre, de la mort et de la création d'avant-garde. Dans un premier temps, la modernité industrielle du conflit avait conforté son cubisme expérimental, mais comment représenter ces corps qui n'en sont plus, cette « viande pourrie ? » Pourtant, il illustre en 1918 le *J'ai tué* de Cendrars, où ni lui ni le poète ne font aucune concession à la bienséance euphémisante. Rencontre du texte d'avant-garde de Cendrars exprimant la pulsion de haine envers l'ennemi qui lui a « pris » son bras droit et des gravures de l'artiste dans le même registre : soldats hiératiques et dispersés, happés par la force de l'attaque et stoppés par les obus des canons dans un méli mélo d'acier et de chair. Chez les deux amis, le fond et la forme se rejoignent en deux couples de forces parallèles : archaïsme/modernité, fascination/répulsion pour la guerre. « Des membres volent en l'air. Je reçois du sang plein le visage. (...) On voit des grappes de cadavres, ignobles comme des paquets de chiffonniers ; des trous d'obus remplis jusqu'au bord comme des poubelles. »

Au cours de 1915, Léger ne peut plus supporter de rester plus longtemps au front et il se persuade que, s'il entre dans un atelier de camouflage où ses capacités de peintre seront reconnues, il pourra allier mobilisation - et ne pas être traité d'embusqué, encore que... - et risques moindres.

Camoufler : tromper l'ennemi en se rendant invisible, observer sans être vu ; ou, à l'inverse, montrer du faux visible. Déplacer la réalité de la guerre, passer de la destruction à la construction, en alignant plus de combattants et d'armes à l'aide de leurs de soldats ou de canons. Les artistes - d'avant-garde ou pas - s'y

sont prêtés dans toutes les armées, rendant visible de l'invisible et invisible du visible. Rendre invisible : camoufler, censurer, interdire ; ou, à l'inverse, décider de ce que l'on veut rendre visible par l'hésitation ou le repentir - au sens pictural voire religieux du mot. Le camouflage est un théâtre dans le théâtre de la guerre. Faux arbres, fausses tours, vraies ruines transformées en observatoires : voir sans être vu, faire voir ce qui n'est pas mais devrait pouvoir être, faire prendre des vessies pour des lanternes. Le couplage de l'avion et de l'appareil photographique deviennent le cœur du camouflage, une guerre truquée organisée depuis le haut, qui ne pouvait que passionner Fernand Léger si on en croit la description laissée par son ami Blaise Cendrars d'un paysage de Champagne camouflé comme une ville « retournée comme une poche » : « Le paysage est un décor truqué. Le pays est camouflé. Champs artificiels, nature sculptée par les ingénieurs où a surgi tout à coup une ville « sans âge ». Le premier petit bois est une toile peinte, les deux autres sont des tracteurs d'artillerie lourde, recouverts de branches de pin. La route droite à l'infini est une route peinte à la chaux, alors que la vraie route traverse diagonalement la plaine, invisible sous des banderoles couleur mousse. Et dans ces champs déserts, il y a des gares, des voies ferrées, des parcs d'outils, des chantiers, des entrepôts, des magasins souterrains et des milliers et des milliers d'ouvriers qui travaillent. (...) »

Le camouflage militaire moderne procède d'origines variées : chasseurs, artisans, artistes plasticiens, accessoiristes de théâtre et bientôt de cinéma habitués à fabriquer des objets factices. Un *prop* (de *theatrical property*) est un accessoire utilisé par les comédiens, quand le décor, lui, est fixe. Comme beaucoup d'objets réels passent mal à la scène, le décorateur confectionne des objets factices, plus grands, plus petits, plus colorés, plus sombres. On cache ou on montre : le tout est de tromper, de faire croire. Tel est le principe artistique du trompe-l'œil. Aussi, n'est-il pas étonnant qu'on ait fait appel à des artistes et des artisans pour entreprendre les premiers camouflages afin de « décorer » le théâtre de la guerre. Dans le livre où elle « camoufle » son autobiographie en celle de sa compagne Alice Toklas, Gertrude Stein offre, en un raccourci qui va de 1909 à 1915, la révélation à Picasso du cubisme devenu arme de guerre : « Cet été-là, ils retournèrent en Espagne et ils en revinrent avec des paysages espagnols ; l'on peut dire que ces paysages furent le début du cubisme. (...) L'essentiel, son traitement des maisons, était tout espagnol, et par conséquent bien propre à Picasso. Dans ces tableaux il mettait en relief pour la première fois la méthode de construction des villages espagnols, où les lignes des maisons ne suivent point les lignes du paysage, mais semblent le découper, et semblent se perdre dans les paysages, en découpant le paysage. Ce fut plus tard le principe suivi par le camouflage des canons et des navires de guerre. (...) Tout à coup un grand canon traversa la rue, le premier canon qu'aucun d'entre nous ait vu peint, c'est-à-dire camouflé. Pablo s'arrêta, cloué sur place : « C'est nous qui avons fait ça ! » dit-il. Et il avait raison ; c'était lui qui avait fait ça. De Cézanne par lui on en était arrivé là. Ses prévisions se trouvaient justifiées. » Les propos de Gertrude Stein sont apocryphes et parfois simplificateurs, mais ses indications sur ses amis artistes restent précieuses : elle fait le lien intellectuel entre une avant-garde inconnue avant-guerre et une culture militaire qui était amenée à l'utiliser. Fernand Léger use de son ironie macabre de « tubiste » : « A tous ces ballots qui se demandent si je suis ou serai encore cubiste en rentrant, tu peux leur dire que bien plus que jamais. Il n'y a pas plus cubiste qu'une guerre comme celle-là qui te divise plus ou moins proprement un bonhomme en plusieurs morceaux et qui l'envoie aux quatre coins cardinaux. » Et il en rajoute encore depuis le front, devenu un *props* à la taille de la guerre : « J'adore Verdun, cette vieille ville toute en ruines avec son calme impressionnant. Il y a dans ce Verdun des sujets tout à fait inattendus et bien faits pour réjouir mon âme de cubiste. Par exemple, tu trouves un arbre avec une chaise penchée dessus. Les gens dits censés te traiteront de fou si tu leur présentes un tableau composé de cette façon. Pourtant, il n'y a qu'à copier. Verdun autorise toutes les fantaisies picturales. (...) Verdun académie du cubisme. »

Si la peinture des bâches dans les ateliers de l'arrière et la préparation des objets était en effet sans danger, l'installation du matériel dans les lignes, était, en revanche très délicate. André Mare - que Léger voudrait tant rejoindre chez les camoufleurs - par exemple, affirmait qu'« entre casser des cailloux où mes bras n'ont guère d'aptitude et faire de la décoration pour l'armée je n'hésite pas » ; il déchantait vite : « J'avais trois arbres à planter, en terrain découvert, à 800 mètres de l'ennemi. (...) C'qu'on a bouffé de la mitrailleuse ! Nous avons eu un homme blessé, ce qui est une chose extraordinaire (non pas qu'il soit blessé mais qu'il soit le seul), nous avons eu deux nuits où il nous a été absolument impossible de quitter le plat ventre ; et pour comble les six kilomètres que nous avons à faire chaque jour pour nous rendre à notre travail, il fallait les faire aller et retour sous les obus. » Mais Léger n'arrive pas à se faire embaucher comme camoufleur malgré ses efforts auprès de Guirand de Scevola, considéré comme l'inventeur du camouflage à la française, même s'il a usurpé le titre d'un peintre décorateur inconnu qui avait inventé une vraie veste de camouflage, Louis Guingot. Léger est très déçu de ne pas pouvoir faire partie des 3000 hommes du

camouflage, « J'ai peur que toute l'école des Beaux-Arts ne me passe devant le nez ». Vraiment décidé à quitter la première ligne, il pousse sans arrêt Louis Poughon à intervenir, avec une insistance de plus en plus pathétique : « Nom de Dieu c'est bien mon tour. Fais vite, fais vite ou on va trouver la maison complète. (...) Sois persévérant et tenace. Je suis dans la boue jusqu'au ventre et te tends la main ! Tire fort et cela va venir. » Mais tous leurs efforts échouent. Alors Léger qui sait si bien ce que se noyer dans un trou d'obus plein de boue veut dire décide de simuler la maladie ; en réalité, il a un tel « cafard », il est tellement obsédé par la volonté de rentrer au camouflage qu'il finit par tomber malade. Il se retrouve à l'hôpital où il continue à s'activer auprès de Guirand de Scévola : « Grâce à lui j'ai une prolongation de convalo et maintenant il me donne un coup de main pour le camouflage. Je lui ai promis un dessin de Verdun, il est très content. Je lui porterai un de ceux de la série la plus tendue et dont le musée de l'Armée et Diaghilev possèdent des exemplaires. » Mais Léger n'arrive pas à ses fins, il reste à l'hôpital, passant de la « gastrite nerveuse » à un « état général déprimé », qui ne l'empêche d'ailleurs pas de peindre et de faire des affaires avec le marchand Rosenberg. « C'est un travail excessivement délicat mon cher. Jamais de ma vie il ne m'a fallu autant d'énergie, d'adresse et de patience. Mener deux affaires de cette envergure, ma situation militaire et les affaires personnelles (de) malade - faire une toile importante. » Finalement, sa santé lui permettra la réforme, après des mois d'hôpital. Que reste-t-il de sa guerre, en plus d'une série d'œuvres trop méconnue, peut-être parce qu'on a voulu occulter longtemps ces années terribles ? Léger sait et répond : la guerre, c'est du camouflage : « La guerre fut grise et camouflée. Une lumière, une couleur, un ton même étaient interdits sous peine de mort. Une vie d'aveugles où tout ce que l'œil pouvait enregistrer et percevoir devait se cacher et disparaître. Personne n'a vu la guerre, caché, dissimulé, à quatre pattes, couleur de terre, l'œil inutile ne voyait rien. Tout le monde a « entendu » la guerre. Ce fut une énorme symphonie qu'aucun musicien ou compositeur n'a encore égalée : « Quatre années sans couleur .»

Texte inédit et écrit pour l'exposition.

## *Potentiel de terre*

**Oeuvre sonore conçue par Diane Blondeau et Simon Nicolas pour l'auditorium du musée.**

*« La guerre fut grise et camouflée : une lumière, une couleur, un ton étaient interdits sous peine de mort. Une vie de silence, une vie nocturne à tâtons, tout ce que l'oeil pouvait enregistrer et percevoir devait se cacher et disparaître. »*

Extrait de la conférence *La couleur dans le monde* donnée à plusieurs reprises par Fernand Léger en 1937.

En 1923, Fernand Léger réalise avec Man Ray, Dudley Murphy et George Antheil *Le Ballet Mécanique*. La découverte de cette oeuvre d'avant-garde cinématographique présentée comme le premier « film sans scénario » marquera Pierre Henry et Pierre Schaeffer, compositeurs pionniers de la musique électro-acousmatique. *Potentiel de terre* s'inscrit dans cet univers bruitiste et entre en résonance avec les lieux et expériences qui ont influencé l'oeuvre de Fernand Léger lors de son expérience sur le front. Pensé comme un « cinéma pour l'oreille », ce film sans images donne à entendre divers espaces et événements réunis en une vaste narration potentielle. *Création sonore originale*.

Diane Blondeau et Simon Nicolas.

Ce projet est conçu en partenariat avec la villa Arson ,école nationale supérieure d'art de Nice et coordonné par Pascal Broccolichi.



# Sections de l'exposition

Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

## Introduction

La Grande Guerre marque une rupture dans la vie et l'oeuvre de Fernand Léger. L'exposition analyse ainsi son impact entre 1914 et le début des années vingt. Mobilisé dans les troupes du Génie en 1914, il est sapeur puis brancardier. Posté en Argonne, à Verdun et en Champagne, il est hospitalisé en 1917 puis réformé.

Croquées par Léger, quatre années de grisaille séparent les peintures colorées *Le 14 juillet* (1914) et *Le Pot de tisane* (1918). Incarnant la vision cubiste du monde initiée en 1910, le style géométrique des dessins s'adapte aux paysages meurtris du Nord-Est de la France. Révélée par sa correspondance avec Louis Poughon, un camarade d'enfance resté à l'arrière, ou Jeanne Lohy, sa future femme, l'expérience humaine de la guerre est fondatrice pour Léger. Un salon d'écoute, réalisé par des élèves de l'académie de Nice, permet d'entendre ce témoignage exceptionnel.

Après-guerre, Léger expérimente un nouveau langage plastique qui l'éloigne de l'abstraction cubiste. Exacerbée par la guerre, sa fascination pour l'objet métallique s'incarne dans sa période mécanique. La beauté moderne du métal devient source d'inspiration.

Dans l'auditorium est proposé un regard contemporain sur la guerre grâce à l'oeuvre acousmatique *Potentiel de terre* créée par Diane Blondeau et Simon Nicolas, jeunes diplômés de la Villa Arson, école nationale supérieure d'art à Nice.

## Les années de guerre de Fernand Léger

Chronologie

### 1914

*1<sup>er</sup> août*

Ordre de mobilisation générale.

*2 août*

Mobilisé à Versailles au 1<sup>er</sup> régiment du Génie, Compagnie 4/6 en qualité de sapeur réserviste dont la devise est « *Parfois détruire, souvent construire, toujours servir* »

Il quitte Paris pour Montpellier.

*12 août*

Départ des Arènes de Nîmes pour le front.

Bataille de la Marne.

Début octobre, il séjourne à Le Neufour, en Argonne, en cantonnement, et à la Maison – Forestière.

Son régiment dépend de la III<sup>e</sup> armée, 9<sup>e</sup> division, 17<sup>e</sup> brigade commandée par le général Féru,

1<sup>er</sup> régiment du Génie, compagnie 5/4 commandée par le capitaine Blanc.

*15 octobre*

Désigné brancardier près du major de la compagnie.

Porte les blessés à dos d'homme, compte les morts, devient fossoyeur.

## 1915

*Avril*

Il peint une toile humoristique dédiée à l'abri du capitaine Blanc et titrée *La preuve que l'homme descend du singe*.

*13-14 juillet*

Légèrement gazé et blessé par balle lors de l'offensive allemande - autour de la cote 285 - qui décime son unité.

Première permission de six jours à Paris. Fin août, démarches avec son camarade d'enfance Poughon et le musicien Varèse pour entrer dans une unité de camouflage. Emporte des crayons et des couleurs au front. Recommence à dessiner.

*Blaise Cendrars blessé à la ferme Navarin, en Champagne, le 28 septembre.  
Sera amputé de la main droite.*

*Septembre-novembre*

A la Maison - Forestière, il exécute des collages peints sur des bois de récupération : *La Partie de cartes* et *Paysage d'Argonne*.

Le capitaine Blanc commande à Léger un tableau humoristique pour l'abri du général Féru (terminé début décembre).

## 1916

*Janvier ou début février*

Deuxième permission à Paris.

*Seconde quinzaine d'août*

Troisième permission à Paris.

Il peint probablement à cette occasion *Le Soldat à la pipe* (Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Düsseldorf).

*10 septembre*

Quitte l'Argonne pour le quartier Robert-Espagne près de Bar-le-Duc.

Jeanne Lohy, sa marraine de guerre, obtient une autorisation pour lui rendre visite.

*2 octobre*

Avec son unité, participe à la grande « noria » de Verdun jusqu'à la mi-décembre, puis quitte le secteur de Verdun pour la Champagne.

Début novembre, six jours en ligne entre Vaux et Douaumont.

## Fin 1916 - début janvier 1917

Quatrième permission à Paris.

## 1917

*Janvier*

À la «cantine des artistes» tenue par Marie Vassilieff, il assiste avec Cendrars, Picasso, Matisse, Modigliani ... au banquet organisé en l'honneur de Braque convalescent.

Retour au front en Champagne, un secteur tranquille.

*Juin*

Cherche des pancartes allemandes autour du lieu-dit « les Tuileries » pour ses amis Leblanc.

Exécute des aquarelles d'après des avions.

Cinquième permission.

*Fin juillet*

En permission chez Jeanne Lohy à Vernon. Il est ensuite hospitalisé.

*Octobre*

Fait des séjours à l'hôpital Saint-Joseph puis à l'hôpital italien, Quai d'Orsay à Paris et enfin à l'hôpital de Villepinte, centre de réforme.

*Décembre*

Hôpital du Val-de-Grâce du 8 décembre à la mi-juin.

**1918**

*27 mai*

Réformé temporaire.

Sixième permission à Argentan à la mi-juin puis séjour chez Jeanne Lohy à Vernon dans l'Eure.

*11 novembre*

Armistice.

*13 novembre*

Il assiste avec Jeanne Lohy à l'inhumation de Guillaume Apollinaire au Père-Lachaise.

*Décembre*

Parution de l'oeuvre littéraire de Blaise Cendrars, *J'ai tué*, à La Belle Edition, Paris, illustrée par Léger.

## **La guerre industrielle**

Malgré l'espoir d'une victoire rapide, les soldats français sont confrontés à l'échec de la guerre de mouvement. Dès l'automne 1914, la stabilisation du front impose la guerre de position. L'action du Génie devient essentielle afin d'organiser la logistique des troupes et la vie dans les tranchées. La proximité des lignes ennemies renforce la dangerosité de ces travaux. Les destructions massives lors de la guerre des mines en Argonne et le choc effroyable de la bataille de Verdun en témoignent. Par ailleurs, les innovations technologiques en matière d'armement - avion et zeppelin, char, sous-marin, mitrailleuse, fil de fer barbelé, gaz, artillerie lourde, camouflage - génèrent des destructions d'une ampleur jusqu'alors inédite.

« Sans transition, je me suis trouvé de plain-pied avec le peuple français ; versé au Génie, mes nouveaux camarades étaient des mineurs, des terrassiers, des artisans du bois et du fer. J'ai découvert là le peuple français. Dans le même temps, je fus ébloui par une culasse de canon de 75 ouverte en plein soleil, magie de la lumière sur le métal blanc. »

Fernand Léger, extrait de "Que signifie : être témoin de son temps ?", *Arts*, n°205, 11 mars 1949

## **Le soldat Fernand Léger**

Fernand Léger est mobilisé à 33 ans en août 1914 comme sapeur réserviste 2<sup>e</sup> classe. Devenu brancardier, il est versé dans l'armée territoriale en octobre 1915. Evoluant dès lors entre l'arrière-front et le *no man's land*, il découvre la déshumanisation de la guerre industrielle. Dans l'impossibilité de peindre, l'artiste occupe son temps libre en dessinant son quotidien et en écrivant sur des supports de fortune à ses proches tels Louis Poughon, un ami d'enfance devenu conseiller de préfecture, ou Jeanne Lohy, sa future femme. Ses tentatives pour obtenir une affectation moins exposée échouent. Seule source de gain, ses croquis sont proposés à des collectionneurs. Inspirés par la vision cubiste du

monde initiée avant-guerre, leur style géométrique s'adapte parfaitement à la description des paysages meurtris par les combats.

## L'après-guerre et la période mécanique

Révélee par le spectacle de la guerre technologique, la beauté moderne devient une source d'inspiration pour Fernand Léger démobilisé. A nouveau structurées par la couleur, ses oeuvres mécanomorphes rendent hommage à la vitesse et à l'intensité urbaine. Comme Duchamp et Brancusi, il prend acte de la concurrence exercée par le bel objet industriel sur la production artisanale des artistes. Parallèlement au purisme d'Amédée Ozenfant et de Charles-Edouard Jeanneret - futur Le Corbusier - aux théories de De Stijl ou du constructivisme russo-allemand, Léger cherche à toucher le peuple en explorant de nouveaux moyens d'expression tels le film, le livre illustré ou les décors de spectacle.

## Lettres de Fernand à Louis

Envoyées dès le mois d'août 1914 à son ami d'enfance Louis Poughon, conseiller à la préfecture de Niort, les lettres de Fernand Léger révèlent un quotidien inimaginable. Mêlant humour, effroi et poésie, elles décrivent une réalité distincte de celle évoquée avec retenue dans ses croquis et ses peintures. Ces écrits bouleversants révèlent un écrivain exceptionnel, partageant le désarroi des combattants et lucide quant aux conséquences de la guerre industrielle. Réalisé avec des élèves de l'académie de Nice, le salon d'écoute invite à s'immerger - confortablement installé chez Louis - dans les paroles de Fernand.

Lettres extraites de l'ouvrage dirigé par Christian Derouet, *Fernand Léger. Une correspondance de guerre à Louis Poughon 1914-1918*, hors-série/Archives, Cahiers du Musée national d'art moderne, éditions Centre Pompidou, Paris, 1990.

---

### **Potentiel de terre**

**Oeuvre sonore conçue par Diane Blondeau et Simon Nicolas pour l'auditorium du musée.**

« *La guerre fut grise et camouflée : une lumière, une couleur, un ton étaient interdits sous peine de mort. Une vie de silence, une vie nocturne à tâtons, tout ce que l'oeil pouvait enregistrer et percevoir devait se cacher et disparaître.* »

Fernand Léger, extrait de la conférence *La couleur dans le monde*, 1937

Ce projet est conçu en partenariat avec la Villa Arson, école nationale supérieure d'art de Nice et coordonné par Pascal Broccolichi.

# Biographie

Nelly Maillard, chargée des collections au musée national Fernand Léger

## 1881

Joseph, Fernand, Henri Léger naît le 4 février à Argentan (Orne). Son père, Henri, Armand Léger, marchand de bœufs, meurt en 1884. Fils unique, il est élevé par sa mère Marie, Adèle Daunou.

## 1890-1896

Études au collège d'Argentan (collège de Mézeray) puis au collège religieux de Tinchebray. Peu studieux, il reçoit avec André Mare et Henri Viel ses premières leçons de dessins chez M. Corbin, décorateur local. Passe deux années à Caen comme apprenti chez un architecte.

## 1900-1903

Il rejoint ses camarades d'Argentan, André Mare et Henri Viel, à Paris, avant de faire son service militaire en 1902 dans le 1<sup>er</sup> régiment du Génie à Versailles : classe 1901 n° 891 au bureau du recrutement d'Argentan.

## 1903-1905

Admis à l'École nationale des arts décoratifs, sa candidature est refusée à l'École nationale des beaux-arts. En élève libre, il suit les cours des ateliers Jean-Léon Gérôme puis de Gabriel Ferrier et fréquente l'Académie Julian. Pour vivre, il travaille chez un architecte et chez un photographe. Ses premières peintures sont marquées par l'impressionnisme, *Le Jardin de ma mère*, 1905 et *Le Portrait de l'oncle*, 1905 (musée national Fernand Léger, Biot). En octobre, il partage un atelier avec André Mare.

## 1906-1908

Pour soigner une maladie pulmonaire, il passe l'hiver 1906 à Belgodère en Corse chez son ami Henri Viel nommé receveur de l'enregistrement. Sensible à la lumière méditerranéenne, il peint des paysages dont cinq sont présentés en octobre 1907 au Salon d'automne où il découvre également la rétrospective des œuvres de Paul Cézanne. Retour en Corse, à l'Île Rousse, installe son atelier au Château Piccioni. De retour à Paris, il expose au Salon d'automne 1908, ses *Pêcheurs corses*.

## 1909

À *La Ruche*, 2 passage de Dantzig à Paris, il loue un atelier recevant et fréquentant Alexandre Archipenko, Henri Laurens, Jacques Lipchitz, Chaïm Soutine et Robert Delaunay et les écrivains, Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Maurice Raynal et Blaise Cendrars. Il fait aussi la connaissance du peintre Henri Rousseau. Participe au Salon d'automne.

## 1910-1911

Daniel-Henry Kahnweiler, qui expose Braque et Picasso, s'intéresse à Léger. Domicilié au 14 avenue du Maine, à Montparnasse, puis, au 13 rue de l'ancienne Comédie. Il expose au Salon des indépendants et au Salon d'automne, parmi les cubistes de la salle VII, il gagne le surnom de « tubiste ». Il se joint à Robert Delaunay, Albert Gleizes, Jean Metzinger, Henri Le Fauconnier et Raymond Duchamp aux réunions dans l'atelier de Jacques Villon qui donneront naissance à la Section d'or.

## 1912

Il participe au Salon des indépendants à Paris, au Salon du Valet de Carreau à Moscou, au Salon de la Société normande de peinture moderne à Rouen et au 10<sup>e</sup> Salon d'automne à Paris. Participe au Salon de la Section d'or, galerie La Boétie à Paris ; entre autres, sa peinture *Le Passage à niveau* décore le salon bourgeois de la "Maison cubiste" conçue par André Mare et Raymond Duchamp-Villon puis au

Salon Moderne Kunst Krieg à Amsterdam. Aux soirées données par Paul Fort à la brasserie de la Closerie des Lilas, à Paris, il rencontre André Salmon et Jules Romain.  
Il fait la connaissance de Jeanne Lohy qu'il épousera en 1919.

### 1913

En contact avec Duchamp, participe aux expositions de l'Armory Show organisées par l'Association des peintres et sculpteurs américains, à New York, Chicago et Boston. Expose au Salon des indépendants. Pour traduire les aspects du monde moderne, il introduit dans son œuvre la notion de contrastes, clé de voûte de son esthétique. À l'académie Vassilieff, à Paris, le 5 mai, première conférence : *Les origines de la peinture et sa valeur représentative*.

En octobre, il signe un contrat d'exclusivité avec Daniel-Henry Kahnweiler puis reprend l'atelier du peintre Henri Le Fauconnier au 86 rue Notre-Dame-des-Champs à Paris, atelier qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie.

### 1914

9 mai, deuxième conférence à l'académie Vassilieff : *Les réalisations picturales actuelles*.

1<sup>er</sup> août

Ordre de mobilisation générale.

2 août

Mobilisé à Versailles au 1<sup>er</sup> régiment du Génie, compagnie 4/6 en qualité de sapeur réserviste dont la devise est « *Parfois détruire, souvent construire, toujours servir* »  
Il quitte Paris pour Montpellier.

12 août

Départ des Arènes de Nîmes pour le front.

Bataille de la Marne.

Début octobre, il séjourne à Le Neufour, en Argonne, en cantonnement, et à la Maison- Forestière. Son régiment dépend de la III<sup>e</sup> armée, 9<sup>e</sup> division, 17<sup>e</sup> brigade commandée par le général Féru, 1<sup>er</sup> régiment du Génie, compagnie 5/4 commandée par le capitaine Blanc.

15 octobre

Désigné brancardier près du major de la compagnie.

Porte les blessés à dos d'homme, compte les morts, devient fossoyeur.

### 1915

Avril

Il peint une toile humoristique dédiée à l'abri du capitaine Blanc et titrée *La preuve que l'homme descend du singe*.

13-14 juillet

Légèrement gazé et blessé par balle lors de l'offensive allemande - autour de la cote 285 - qui décime son unité.

Première permission de six jours à Paris. Fin août, démarches avec son camarade d'enfance Poughon et le musicien Varèse pour entrer dans une unité de camouflage.

Emporte des crayons et des couleurs au front. Recommence à dessiner.

*Blaise Cendrars blessé à la ferme Navarin, en Champagne, le 28 septembre.*

*Sera amputé de sa main droite.*

Septembre-novembre

A la Maison - Forestière, il exécute des collages peints sur des bois de récupération : *La Partie de cartes* et *Paysage d'Argonne*.

Le capitaine Blanc commande à Léger un tableau humoristique pour l'abri du général Féru (terminé début décembre)

## 1916

Janvier ou début février  
Deuxième permission à Paris.

Seconde quinzaine d'août  
Troisième permission à Paris.  
Il peint probablement à cette occasion *Le Soldat à la pipe* (Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Dusseldorf).

10 septembre  
Quitte l'Argonne pour le quartier Robert-Espagne près de Bar-le-Duc.  
Jeanne Lohy, sa marraine de guerre, obtient une autorisation pour lui rendre visite.

2 octobre  
Avec son unité, participe à la grande « noria » de Verdun jusqu'à la mi-décembre, puis quitte le secteur de Verdun pour la Champagne.  
Début novembre, six jours en ligne entre Vaux et Douaumont.

## Fin 1916-début janvier 1917

Quatrième permission à Paris.

## 1917

Janvier  
À la «cantine des artistes» tenue par Marie Vassilieff, il assiste avec Cendrars, Picasso, Matisse, Modigliani ...au banquet organisé en l'honneur de Braque convalescent.  
Retour au front en Champagne, un secteur tranquille.

Juin  
Cherche des pancartes allemandes autour du lieu-dit « les Tuileries » pour ses amis Leblanc.  
Exécute des aquarelles d'après des avions.  
Cinquième permission.

Fin juillet  
En permission chez Jeanne Lohy à Vernon. Il est ensuite hospitalisé.

Octobre  
Fait des séjours à l'hôpital Saint-Joseph puis à l'hôpital italien, Quai d'Orsay à Paris et enfin à l'hôpital de Villepinte, centre de réforme.

Décembre  
Hôpital du Val-de-Grâce du 8 décembre à la mi-juin.

## 1918

Il signe un nouveau contrat avec Léonce Rosenberg, installé 19 rue de la Baume à Paris, à l'enseigne de la Galerie l'Effort Moderne.  
Les éléments mécaniques retiennent toute son attention et pour rendre compte de la vie moderne, il intègre à ses paysages les affiches publicitaires, des fragments d'architecture aussi bien que des échafaudages.  
Il peint les séries des *Disques* (Musée d'art moderne de la ville de Paris) et de *La Ville* (Philadelphia Museum of Art).

27 mai,  
Réformé temporaire.  
Sixième permission à Argentan à la mi-juin puis séjourne chez Jeanne Lohy à Vernon dans l'Eure.

11 novembre  
Armistice.

13 novembre  
Il assiste avec Jeanne Lohy à l'inhumation de Guillaume Apollinaire au Père-Lachaise.

En décembre, parution de l'oeuvre littéraire de Blaise Cendrars, *J'ai tué*, à La Belle Edition, Paris, illustrée par Léger.

### 1919

Première exposition personnelle, galerie L'Effort Moderne du 5 au 28 février où Blaise Cendrars et Erik Satie donnent une matinée poétique et musicale.

Série de tableaux inspirés par les péniches et les remorqueurs, vues de la Seine à Vernon.

Il participe activement au groupe d'artistes réunis au sein de la Section d'or et prépare l'exposition qui aura lieu en mars 1920.

Voyage à Kristiana en Norvège pour l'exposition de son ami peintre Thorwald Helleesen puis à Oslo à l'invitation de Ragnar Hoppe, directeur du musée royal de Stockholm.

Il assiste à une soirée des Ballets Russes à Londres.

Parution aux Éditions de la Sirène, Paris, du livre de Blaise Cendrars, *La Fin du monde filmée par l'ange Notre-Dame*, illustré par Fernand Léger.

Il épouse Jeanne Lohy le 2 décembre.

### 1920

Expose *La Ville* et *Les Disques dans la ville* au Salon des indépendants au Grand Palais.

Le 26 mai, salle Gaveau à Paris, il assiste en compagnie de Blaise Cendrars et de Constantin Brancusi au festival Dada.

Illustre deux ouvrages d'Ivan Goll *Die Chaplinade, Eine Kinodichtung* édité à Dresde et *Astral*.

### 1921.

Avec Jeanne, il s'installe à Fontenay-aux-Roses.

Fréquente le premier ciné-club fondé par Ricciotto Canudo.

Projets d'affiche pour le film *La Roue* et son *Essai critique sur la valeur plastique du film d'Abel Gance*, *La Roue*, est publié l'année suivante dans *Comoedia*. Il peint les séries de *Paysages animés* et des *Déjeuners*.

Illustre de gravures sur bois le livre d'André Malraux *Lunes en papier* (Éditions de la galerie Simon).

Rencontre Gerald et Sara Murphy ; débuts d'une longue et constante amitié.

### 1922

Cendrars et Léger partagent leurs intérêts et leurs amis comme le riche collectionneur brésilien Paul Prado, l'écrivain belge Robert Guiette. Ils collaborent aussi à la revue *Broom* de l'américain Harold A. Loeb, ouverte aux affrontements idéologiques, aux innovations littéraires et artistiques.

Approché par A. Breton pour le Congrès de Paris, il s'implique contre Tristan Tzara.

Installés au Théâtre des Champs-Élysées depuis deux ans, les Ballets Suédois donnent le 20 janvier la première de *Skating Rink* (d'après le poème de Ricciotto Canudo, *Skating Rink à Tabarin*, musique de Arthur Honegger, chorégraphie de Jan Börlin, décors et costumes de Fernand Léger).

Sa mère meurt le 6 avril 1922.

Il hérite de la ferme familiale à Lisores (Calvados) où il passe les étés avec Jeanne.

Voyage avec D-H. Kahnweiler à Munich et à Vienne.

Il participe au Salon d'automne.

## 1923

Sortie du film *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier - scénario futuriste - décors distribués à Alberto Cavalcanti, l'architecte Robert Mallet-Stevens, le jardin à Claude Autant-Lara et le laboratoire à Fernand Léger.

Publication à Berlin (*Der Querschnitt*) de la conférence de Léger "L'Esthétique de la machine : l'objet fabriqué, l'artisan et l'artiste" donnée à la Baraque de la Chimère en juin à Paris.

Au Théâtre des Champs-Élysées, le 25 octobre, première du ballet *Création du monde* (argument Blaise Cendrars, décors et costumes Fernand Léger, musique Darius Milhaud) production des Ballets Suédois, chorégraphie de Jan Börlin.

A la fin de l'année, Léger tourne avec Dudley Murphy et Man Ray les premières images de son *Ballet Mécanique*.

Il participe au Salon des indépendants .

Chez Léonce Rosenberg, il découvre la peinture abstraite de Theo Van Doesbourg et Piet Mondrian, et rencontre Le Corbusier qui le soutient dans sa revue *L'Esprit nouveau*.

## 1924

Il se joint à Othon Friesz, remplacé ensuite par Ozenfant pour donner des cours à l'Académie Moderne, école d'art indépendante située dans le même immeuble que son atelier, 86 rue Notre-Dame des Champs. Les Suédois, Otto Gustav Carlsund, Erik Olson, la Danoise Francisca Clausen, la Brésilienne Tarsila do Amaral, la Suisse-Américaine Florence Henri, la Russe Nadia Khodossievitch - Grabovsky et la Française Marcelle Cahn suivent ses cours et participent à de nombreuses expositions de groupe.

Sa conférence "Le Spectacle" donnée en mai, à la Sorbonne, est publiée dans *Le Bulletin de l'Effort Moderne*. Léger loue son studio au compositeur Edgar Varèse.

Il finalise avec Dudley Murphy et Man Ray le tournage du *Ballet mécanique*, premier film sans scénario pour lequel Kiki de Montparnasse (Alice Prin dite Kiki de Montparnasse, muse et compagne de Man Ray) prête son visage dans la suite des contrastes et des rythmes d'images accompagnés de la musique de George Antheil.

Exposition des élèves de l'atelier-académie Fernand Léger, à la Maison Watteau (Otto Carlsund, Waldemar Lorentzon, Franciska Clausen, Eric Olson).

En août et septembre, voyage à Venise avec Léonce Rosenberg puis se rend à Vienne, en Autriche, invité par Frederick Kiesler à l'inauguration de l'Internationale Ausstellung Neuer Theater Technik pour la première projection du *Ballet mécanique*.

## 1925

Scandale à l'Exposition internationale des arts modernes décoratifs et industriels à Paris : son panneau décoratif placé dans le hall du Pavillon de l'Ambassade française, créée par Robert Mallet-Stevens est retiré sur ordre des commissaires.

Le Corbusier le convie avec Braque, Picasso, Gris et Ozenfant à décorer de tableaux le pavillon de l'Esprit nouveau. Pour la diffusion de ses idées modernistes, il collabore à la revue *L'Esprit nouveau* et donne des conférences à la Sorbonne et au Collège de France. Succès de sa première exposition personnelle à New York, du 16 au 28 novembre, Anderson Galleries, organisée par Katherine Dreier pour la Société Anonyme.

Raoul La Roche, grand collectionneur, fait l'acquisition de peintures de Léger pour décorer sa villa construite à Auteuil par Le Corbusier.

Participation à l'exposition "*Trente ans d'art indépendant*" au Grand Palais à Paris avec *La Ville* (Philadelphia Museum of Art). Production de tapis pour Marie Cuttoli d'après les cartons de Fernand Léger.

Sa notoriété se confirme avec des achats conséquents des amateurs Alphonse Khan, le baron Gourgaud et le vicomte de Léché.

Participation à l'Exposition Internationale de l'Art d'Aujourd'hui organisée par Victor Poznanski, salle du syndicat des négociants en objets d'art à Paris.

Le peintre allemand Willi Baumeister se rapproche de Léger, leur « conversation » sera publiée en Allemagne en 1933.

## 1926

A New York, au sein de l'Exposition internationale des arts du théâtre, organisée par Frederick Kiesler, ses dessins des costumes et décors pour des ballets suédois *Skating Rink et Création du monde* font référence. En mars, projections du *Ballet mécanique* à New York et à Londres. Participe à l'Exposition internationale d'art moderne organisée au musée de Brooklyn à New York par Katherine S. Dreier pour la Société Anonyme.

Le 19 juin, première projection en France du *Ballet mécanique* au théâtre des Champs-Élysées à Paris.

## 1927

Il utilise la technique du gros plan pour donner une monumentalité à ses compositions picturales (*Composition aux quatre chapeaux*, 1927, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris).

Participation à plusieurs expositions de groupe : en janvier, *Twenty European Artists*, Oakland Art Gallery, Californie, *Exhibition of progressive Modern Painting from Daumier and Corot to Post-Cubism*, The Art museum of Wellesley College, Massachusetts.

En mai, l'exposition *Machine Age* montée par Jane Heap ouvre à la galerie de la Little Revue à New York. Il fait la couverture du catalogue.

## 1928

En mars, à Berlin, à la galerie Alfred Flechtheim, *Rétrospective Léger* du 6 février au 2 mars avec cent cinquante oeuvres. À cette occasion, il donne une conférence dédiée à Le Corbusier « Actualités » puis expose à la galerie l'Effort Moderne.

En décembre, parution de la première monographie *Fernand Léger* écrite par Tériade et éditée par les *Cahiers d'art*. Au cours de l'année, il rencontre le marchand d'art new-yorkais, Sidney Janis.

## 1929

Commande de panneaux décoratifs pour le collectionneur suisse Dr. Reber et pour Léonce Rosenberg. Expérimente ses « Objets dans l'espace ».

## 1930

En avril, il participe à l'exposition de groupe *Cercle et Carré* à la galerie 23 à Paris.

Voyage en Espagne avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret.

Il rencontre le cinéaste Serge Eisenstein et lui dédicace un essai *A propos du cinéma* publié dans la revue *Plan*.

Sur les conseils de Frederick Kiesler, Calder invite dans son atelier, Léger, Carl Einstein, Le Corbusier et Theo van Doesburg à voir son « Cirque » en action.

Novembre-décembre, exposition *Fernand Léger* à la galerie Paul Rosenberg avec *La Joconde aux clés* (Musée national Fernand Léger, Biot).

## 1931

A l'issue de *Cercle et Carré*, contacts avec Wladyslaw Strzeminski et Jan Brzekowski, fondateurs du groupe polonais A.R. qui collectent des oeuvres d'avant-garde pour le futur musée Sztuki de Lodz.

Il préface le catalogue de l'exposition *Alexander Calder - Volumes - Vecteurs- Densités/ Dessins - portraits*, galerie Percier, Paris ( 27 avril- 9 mai).

En juillet - août, il séjourne à Bodensee (Autriche) chez Sara et Gerald Murphy, ils sont rejoints par Zelda et Scott Fitzgerald.

Sa rencontre avec Simone Herman donne lieu à une correspondance sentimentale assidue.

En septembre, premier voyage aux Etats-Unis invité par les Murphy. Expose ses dessins à la John Becker Gallery à New York. Bien accueilli dans le milieu artistique, Hilla Rebay le convie à visiter la propriété de Solomon Guggenheim. A.E. Galletin donne une réception au Living Art Museum en son honneur.

En novembre, au Arts Club à Chicago, il projette son film *Ballet mécanique* et donne une conférence en préambule d'une petite exposition.

### 1932

En juillet, il fait partie du jury au concours chorégraphique international qui se déroule au théâtre des Champs-Élysées à Paris puis quitte la capitale pour passer l'été dans sa ferme à Lisores en Normandie. Production de dessins austères d'objets de son quotidien.

### 1933

Il préface le catalogue de l'exposition des oeuvres de son élève américaine Elizabeth Blair, John Becker Gallery, New York.

Le 30 avril, il inaugure au Kunsthaus de Zurich, sa *Rétrospective Fernand Léger* suivie le 3 mai d'une conférence "Le mur, l'architecte, le peintre".

Fin août, il participe au Congrès International d'Architecture Moderne qui se tient à bord du *Patris II*. Il embarque à Marseille à destination d'Athènes avec Christian Zervos et Le Corbusier. Retrouve entre autres Charlotte Perriand, Alvar Aalto, Siegfried Giedion.

A l'occasion de ce IV<sup>e</sup> C.I.A.M., son discours "L'architecture devant la vie" prêche une collaboration étroite entre le peintre et l'architecte.

Au retour, séjour à Antibes chez Gerald et Sara Murphy puis en septembre, se repose à Lisores où il continue sa production de dessins biomorphiques.

### 1934

Le 8 février, à la Sorbonne, il donne une conférence "De l'Acropole à la tour Eiffel".

En avril, expose à la galerie Vignon ses *Objets* (Racines, Silex, Quartiers de mouton, Noix, Vase, Pantalon...). Il dessine les marionnettes pour le spectacle "La Boîte" réalisé par Jacques Chesnais. Projet avec le poète belge Robert Guiette d'un spectacle autour d'Adam et Eve.

L'Académie d'art moderne devient l'Académie de l'art contemporain.

En juillet, il retourne à Antibes à la villa *America* chez les Murphy.

En août, à la demande d'Alexandre Korda, il part à Londres pour travailler aux décors du film de Herbert George Wells, *The Shape of Things to Come*.

En septembre, avec Simone Herman, il se rend à Copenhague puis à Stockholm où il expose à la Galerie Moderne, avant de retourner à Paris via Londres.

### 1935

Réponses de Léger dans les *Cahiers d'art* n°1-4 sur l'enquête sur l'art d'aujourd'hui menée par Christian Zervos. En juillet, il se rend à Bruxelles pour mettre en place deux oeuvres murales dans l'« *Appartement du jeune homme* » conçu par Charlotte Perriand et René Herbst et présenté au sein de l'Exposition Internationale.

Le 25 septembre, il embarque au Havre avec Simone Herman sur le paquebot *La Fayette* pour sa rétrospective organisée au Museum of Modern Art à New York. Dans sa conférence « The New Realism » publiée le 4 octobre dans *Art front*, il offre sa contribution pour décorer de nouveaux ensembles architecturaux implantés aux États-Unis. Le 18 octobre, Léger commente les projections du film de René Clair *Entracte* et de son *Ballet mécanique*, dans sa version colorisée avec accompagnement musical joué au piano par son auteur George Antheil.

En décembre, avec Simone Herman, il accompagne d'abord Louisa et Alexander Calder à Hartford, Connecticut pour s'informer du prochain festival Paper Ball. Visite les chutes Niagara avec Simone avant de rejoindre Chicago où sa rétrospective est inaugurée le 19 décembre. Il accepte exceptionnellement la commande du portrait de Madame Maud Chester Dale, ce contrat finance la poursuite de son séjour aux États-Unis.

### 1936

Simone Herman rentre à Paris le 30 janvier et laisse Léger avec de nombreux projets. Il participe avec Jean Arp et Joan Miró à la décoration de la « Maison suspendue » de l'architecte Paul Nelson.

A New York, il loge chez les Murphy et participe avec 5 peintures à l'exposition d'Alfred Barr, *Cubism and Abstract*, présentée le 2 mars au Museum of Modern Art. Son projet décoratif pour la French Line (compagnie transatlantique à New York Harbor) est refusé par la commission de la WPA (Works Progress Administration). Déçu, il quitte les États-Unis sans attendre, en avril, l'exposition de ses oeuvres à la galerie de Katherine Kuh à Chicago.

En mai, il participe avec Aragon, Le Corbusier, Lurçat, Gromaire, Lhote, Cassou aux débats "La Querelle du réalisme", organisés à Paris à la Maison de la Culture par l'Association des écrivains et des artistes Révolutionnaires. En juin, à Vézelay (Yonne) dans l'arrière-cour de la maison de l'architecte Jean Badovici, il peint une fresque.

Il obtient des commandes de l'État pour l'Exposition internationale de 1937 et travaille aux décors pour le ballet de Serge Lifar, *David Triomphant* (musique Rieti, chorégraphie de Serge Lifar) créé le 15 décembre au Théâtre de la Maison internationale des étudiants universitaires à Paris (reprise le 26 mai 1937 à l'Opéra de Paris).

### 1937

Du 5 au 27 février, exposition *Fernand Léger* à la galerie Paul Rosenberg à Paris. En mars, Dos Passos lui rend visite, ensemble ils vont à Chartres. Rencontre Jacques Prévert.

Pour l'Exposition internationale des arts et techniques, il installe au Palais de la découverte le *Transport des forces*, oeuvre monumentale exécutée sous son contrôle par ses élèves Pierre Wemaère et Asger Jorn ; au pavillon de l'Union des artistes modernes, il peint avec Albert Gleizes et Leopold Survage un grand panneau mural et place dans le pavillon de la solidarité pour la Confédération générale du travail un autre panneau décoratif. Il aide Charlotte Perriand au photomontage des panneaux décoratifs du Centre rural.

Participation aux expositions : *Les Maîtres de l'art Indépendant*, musée du Petit Palais (juin-octobre) et *Origines et développement de l'art international indépendant*, musée du Jeu de Paume (juillet-octobre).

Le 18 octobre, au Vélodrome d'hiver à Paris, représentation de *Naissance d'une cité* (argument Jean-Richard Bloch, décors et costumes de Fernand Léger, musique Roger Desormière, Jean Wiener, Darius Milhaud, Arthur Honegger).

En novembre, à Anvers, Léger donne une conférence *La couleur dans le monde*, rencontre à nouveau Robert Guette, avant de se rendre à Helsinki avec Simone Herman pour l'exposition *Léger - Calder* (29 novembre au 12 décembre) organisée à la galerie Artek où il fait connaissance avec l'architecte Alvar Aalto.

### 1938

En janvier, exposition internationale du surréalisme à la galerie des Beaux-Arts à Paris. Léger donne l'occasion à Paul Eluard de porter sa parole peinte dans l'une de ses peintures. Contacts avec la galerie Pierre Matisse, New York, pour exposer du 21 février au 19 mars. Exposition *F. Léger, The Mayor Gallery* à Londres, du 8 juin au 2 juillet, organisée par le critique d'art Douglas Cooper. Inscrit à la Maison de la culture, il donne des conférences pour les ouvriers, à Lille. Il se rend à Bruxelles avec Rex Martiensen (historien d'architecture sud-africain) à l'exposition *Léger* (Palais des Beaux-Arts du 14 mai au 5 juin). Ses élèves exposent à La galerie Jeanne Bucher-Myrbor.

Passe en Normandie l'été.

Rencontre l'architecte Wallace K. Harrison avec l'américaine sculpteur Mary Callery pour un projet de décoration dans l'appartement de Nelson Rockefeller, à New York.

Troisième voyage aux États-Unis. Arrivé à New York le 21 septembre, visite W.K. Harrison à Long Island, puis deux jours chez les Calder.

Simone Herman le rejoint en octobre. Ils se rendent à Springfield, Massachusetts, au vernissage de l'exposition *A. Calder* à la George Walter Vincent Smith Art Museum (du 8 au 27 novembre). Il peint les décorations abstraites murales dans l'appartement de N. Rockefeller.

À l'Université de Yale, il donne huit conférences avec Alvar Aalto et Amédée Ozenfant sur "*La couleur dans l'architecture*" avec projection du *Ballet mécanique*.

En fin d'année, séjour à Princetown chez John Dos Passos.

### 1939

Son projet d'animation décorative pour le Rockefeller Center n'est pas retenu. En février, Stamo Papadaki publie une interview de Léger dans le supplément d' *Architecture Forum*.

Il quitte les États-Unis en mars sans avoir vu sa grande fresque *City of Light* réalisée d'après son projet par les ouvriers sur le mur pignon du Pavillon de la compagnie Consolidated Edison à la World Fair de New York.

Dès son retour en France, il achève de peindre deux compositions monumentales *Adam et Eve* et la *Composition aux deux perroquets*. Le ministère de l'Éducation nationale le contacte pour une décoration du centre d'aviation populaire de Briey, près de Nancy, mais les événements politiques suspendent le projet.

### 1940

En mars, la *Composition aux deux perroquets* (Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris) est exposée à la galerie Mai à Paris ; en juillet, cette œuvre monumentale est prêtée au Museum of Modern Art de New York pour être présentée en fin d'année.

La guerre s'annonce. Pris de panique, il va à Lisores et met ses tableaux à l'abri.

Puis, après un séjour à Bordeaux, il attend deux mois à Marseille avant de s'embarquer en octobre pour les États-Unis via Lisbonne, sur le S.S. *Exeter*. Son admission temporaire pour six mois sera renouvelée. Il loge à l'University Club, 5<sup>e</sup> avenue, puis en fin d'année, à l'hôtel Tudor. Jacqueline Lignot-Roux le rejoint à New York, elle assurera les traductions et son secrétariat.

### 1941

Il loue un atelier au 80 West 40<sup>th</sup> Street. Le galeriste Paul Rosenberg est installé à New York mais « in solo » il organise les expositions de ses œuvres. Dès janvier, le Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, présente la collection de Walter P. Chrysler avec 31 œuvres de Léger puis du 4 au 15 mars à la galerie Marie Harriman, il expose ses dessins. En mai, expose au Art Club de Chicago où il donne une conférence avec la projection du *Ballet mécanique*.

En juin, il traverse les États-Unis en autocar, rejoint André Maurois et Darius Milhaud au Mills College pour enseigner pendant la session d'été placée sous le signe de la France.

Il expose successivement ses études pour *Les Plongeurs* en juin au Mills College puis en août au Museum of Art de San Francisco (où il donne une conférence sur l'évolution de la peinture) et en septembre à la Stendhal Art Gallery à Los Angeles. Fin septembre, il participe au symposium pour les peintres professionnels au Carmel Art Institute et donne deux conférences avant de retourner à New York en octobre.

En dépit de l'intervention d'Alfred Neumeyer, directeur du Mills College, il n'obtient aucun contrat pour enseigner dans les universités américaines. Il peint deux toiles abstraites décoratives pour l'appartement des Murphy.

### 1942

Le MOMA achète *Le Grand Déjeuner* à Paul Rosenberg. Avec Matta Echaurren, Ossip Zadkine, Yves Tanguy, Max Ernst, Marc Chagall, André Breton, Piet Mondrian, André Masson, Amédée Ozenfant, Jacques Lipchitz, Pavel Tchelitchev, Kurt Seligmann et Eugène Berman, il participe à l'exposition *Artists in Exile* à la galerie Pierre Matisse à New York (du 3 au 28 mars). Il cherche désespérément des murs pour réaliser des plongeurs « dans l'espace ».

En juillet-août, après quelques vacances à Franconia, New Hampshire, W-K Harisson lui commande pour la salle à manger de sa maison à Huntington, Long Island, une décoration murale avec des plongeurs. Début des couleurs "en dehors".

### 1943

Thomas Bouchard tourne le film *Fernand Léger in America, his New Réalism* dans son atelier new-yorkais (musique Edgar Varèse). Par l'intermédiaire du peintre Alfred Pellan, des contacts sont pris à Montréal où une vente aux enchères de ses œuvres finance ses déplacements. Maurice Gagnon organise l'exposition *Fernand Léger* à la galerie Dominion à Montréal (du 29 mai au 9 juin) où il fait la connaissance du père dominicain Marie-Alain Couturier. Il séjourne l'été à Rouses Point, près du lac Champlain, et commence la série des "Paysage américain".

En décembre, dès son retour aux États-Unis, il recherche des commanditaires pour le projet d'opéra *Bolivar* qu'il prépare avec Darius Milhaud.

## 1944

Il donne des conférences à Washington (Washington University), à Saint Louis, Missouri, sur la couleur dans sa peinture. Fin juin, avec Jacqueline Lignot-Roux, il retourne à Rouses Point où il reçoit Siegfried Giedion.

En août, il collabore au film de Hans Richter, *Dreams that Money Can Buy*, avec une séquence intitulée *The girl with the Prefabricated Heart* (Marcel Duchamp, Alexander Calder, Max Ernst, Darius Milhaud, Victor Vicas et Man Ray contribuent chacun à une des séquences du film).

En octobre, il se rend à Chicago pour son exposition personnelle à l' Institute of Design.

## 1945

En janvier, exposition *Fernand Léger* au Fogg Art Museum à Boston. En février, il retourne à Montréal puis à Québec où il est membre du jury pour le *Grand Prix de la peinture* organisé par la province du Québec. En mars, il participe à l'exposition *European Artists in America*, présentée au Whitney Museum of American Art à New York ; il installe son atelier 77 Lexington Avenue. Il apporte sa contribution à l'organisation de France Forever, soutien de la Résistance française. Conférences sur *La couleur dans l'architecture* à Québec puis à Montréal. Il supervise la mise en forme du livre *Fernand Léger, la forme humaine dans l'espace*, publié par les Editions de l'Arbre, Montréal, comportant des textes de Maurice Gagnon, Siegfried Giedion, Samuel Kootz, François Hertel et James Johnson Sweeney. Il passe son dernier été à Rouses Point. Avant de quitter New York, il prévient Jean-Richard Bloch de son adhésion au Parti communiste français.

## 1946-1947

A son retour en France, ses oeuvres américaines sont exposées à la galerie Louis Carré. Il donne une conférence à la Sorbonne « *L'art et le peuple* » sous l'égide de Travail et Culture qui diffuse en France le film réalisé par Thomas Bouchard, *Léger in America*. Il participe à l'inauguration de la Maison de la Pensée française, 2 rue de l'Élysée, pour le bénéfice de l'Union nationale des intellectuels en 1947. Par l'intermédiaire des Frères dominicains, le Père M.-A Couturier et le Père Régamey, il reçoit la commande d'une mosaïque représentant les Litanies de la Vierge pour la décoration de la façade de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce sur le plateau d'Assy en Haute-Savoie (architecte Maurice Novarina).

En juillet 1947, la galerie Jeanne Bucher, à Paris, expose les oeuvres de ses élèves *L'atelier Léger de Montrouge* sous la direction de Nadia Khodossievitch et Georges Bauquier.

## 1948-1949

En mai 1948, pour l'Exposition internationale des femmes, à la porte de Versailles, Fernand Léger et ses élèves exécutent un panneau mural.

Au théâtre des Champs-Élysées, création du ballet *Le Pas d'acier* (argument de Georges Jaculov, chorégraphie Serge Lifar, musique Serge Prokofiev, décors et costumes de Fernand Léger). Exposition personnelle, galerie Louis Carré du 11 juin au 11 juillet.

Paul Eluard et Léger se rendent à Wroclaw (Pologne) au Congrès mondial des intellectuels pour La Paix. Eluard, directeur aux Éditions des Trois Collines, confie à Léger l'illustration de l'ouvrage de Guillevic, *Coordonnées*.

Léger participe à la XXV<sup>e</sup> Biennale de Venise. Dans un nouveau local, 104 boulevard de Clichy, son académie reçoit de nombreux G.I. et propose des conférences.

Exposition rétrospective *Fernand Léger 1905-1949* au musée national d'Art moderne à Paris du 6 octobre au 13 novembre 1949.

## 1950

A Biot (Alpes-Maritimes), dans l'atelier de Roland Brice, production de bas-reliefs et sculptures en céramique. Reprenant un thème qui lui est cher, il rédige et illustre le *Cirque* pour les éditions de Tériade. Il peint la série des *Constructeurs*. En février, la Tate Gallery à Londres présente *Fernand Léger an exhibition of Paintings, Drawings, Lithographs and Book Illustration*. Successivement, à Genève, Lausanne, Berne, Zurich et Bâle, il donne une conférence *Peinture et architecture*. A l'Opéra de Paris, le 12 mai, première représentation de l'opéra *Bolivar* (argument de Jules Supervielle, transposé par Madeleine Milhaud, musique de Darius Milhaud, chorégraphie de Serge Lifar, décors et costumes de

Fernand Léger). Du 8 novembre au 9 décembre, exposition *Deauville vu par Fernand Léger*, galerie Louis Carré, Paris.

Réalisation des mosaïques pour les cryptes du mémorial du Mardasson, élevé à Bastogne (Belgique) en mémoire des disparus au cours de la bataille du Saillant (architecte Georges Dedoyard), inauguré en juillet.

Jeanne décède le 1<sup>er</sup> décembre.

### 1951

En mars, à New York, exposition *Léger, 70<sup>th</sup> Anniversary Exhibition*, Louis Carré Gallery. Deux autres galeries à New York (Sidney Janis Gallery et Perls Gallery) assurent la présence de Léger avec des expositions annuelles entre 1951 et 1954. A la Maison de la Pensée française, exposition *Les Constructeurs et sculptures polychromes* (du 12 juin au 7 octobre) vernissage en présence de Paul Eluard qui apporte sa contribution au catalogue avec un poème dédié à Fernand Léger.

Léger assiste le 16 septembre à la consécration de l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt (Doubs) dont l'architecture comporte les vitraux qu'il a créés, inspirés par les instruments de la passion. En novembre, la galerie Louise Leiris présente *Fernand Léger : sculptures polychromes et lithographies*. Ses élèves réalisent d'après sa maquette une décoration murale pour le pavillon français de la Triennale de Milan. De même, son projet décoratif pour la salle à manger du paquebot *Lucania* est peint par ses élèves.

### 1952

En février, il épouse Nadia Khodossievitch et emménage au *Gros Tilleul* à Gif-sur-Yvette (Essonne). Il conçoit la décoration de la salle de l'Assemblée générale du Palais des Nations Unies à New York qui est peinte par son élève Bruce Gregory. Cette décoration abstraite ne remporte pas l'unanimité de la presse. Conférences à la Maison de la Pensée française. Exposition *Fernand Léger* à la Kunsthalle de Berne (cent dix-huit oeuvres).

Du 24 juin au 30 septembre, il expose ses peintures au musée Grimaldi à Antibes et ses céramiques dans l'atelier de Roland Brice à Biot. Au château d'Amboise, il participe au spectacle du 13 juillet commémorant le V<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Léonard de Vinci : décors et costumes du ballet *Quatre Gestes pour un génie* (musique Maurice Jarre). A l'occasion de sa participation à la XXVI<sup>e</sup> Biennale, il séjourne à Venise. André Maurois préface le catalogue de son exposition *La Figure dans l'œuvre de Léger*, galerie Louis Carré. En décembre, il participe au Congrès des peuples pour la paix à Vienne.

### 1953

En janvier, la galerie Louis Carré à Paris, expose ses sculptures polychromes, puis en avril, l'Art Institute à Chicago inaugure l'exposition *Fernand Léger* qui va ensuite à San Francisco (Museum of Art) puis à New York (Museum of Modern Art). Illustration pour le poème *Liberté* de Paul Eluard. Séries de tableaux sur le « Cirque » et « La Partie de Campagne ». En mai, à la galerie Louis Carré, Paris, exposition *Fernand Léger, vingt-trois peintures*.

### 1954

L'Union des arts plastiques, rue de l'Elysée à Paris célèbre le 73<sup>e</sup> anniversaire de Léger. Conférence à la Sorbonne le 4 février *Cinquante ans de continuité constructive : de l'impressionnisme aux constructeurs*.

Réalisation de vitraux pour l'église de Courfaivre en Suisse, inaugurée en septembre. Léger accepte les commandes de vitraux et de mosaïques pour l'Université de Caracas (architecte Carlos Villanueva) puis la décoration du bâtiment du Gaz de France à Alforville près de Paris. Pour Daniel-Henry Kahnweiler, il peint une décoration murale dans la salle à manger de sa maison de Saint-Hilaire. En concertation avec l'architecte Paul Nelson, il étudie la polychromie de l'hôpital franco-américain de Saint-Lô en Normandie.

Les expositions se succèdent à Paris : en novembre, *Fernand Léger, œuvres récentes* à la Maison de la Pensée française, en décembre *Le Paysage dans l'œuvre de Fernand Léger* à la galerie Louis Carré.

## **1955**

La municipalité de Hanovre lui confie l'étude de la décoration du stade (projet non réalisé).

Avec Nadia, il va à Prague pour le Congrès des Sokols.

Le 28 juin, inauguration au musée des Beaux-Arts de Lyon de la rétrospective de ses oeuvres.

Il reçoit le grand prix de la III<sup>e</sup> Biennale de Sao Paulo.

En juillet, il achète une propriété bâtie à Biot, nommée le mas Saint-André.

Le 17 août, il meurt à Gif-sur-Yvette, où il est inhumé le 20 août.

## **1960**

Inauguration du musée Fernand Léger construit sur le terrain du mas Saint-André à l'initiative de Nadia Léger et Georges Bauquier.

## **Le 27 janvier 1969**

André Malraux, ministre d'État, chargé des Affaires culturelles, reçoit en donation, le bâtiment, les terrains et les œuvres. L'institution devient musée national.

# Liste des oeuvres et documents exposés

## Introduction : la guerre industrielle

« Sans transition, je me suis trouvé de plain-pied avec le peuple français ; versé au génie, mes nouveaux camarades étaient des mineurs, des terrassiers, des artisans du bois et du fer. J'ai découvert là le peuple français. Dans le même temps, je fus ébloui par une culasse de canon de 75 ouverte en plein soleil, magie de la lumière sur le métal blanc. »

Fernand Léger, extrait de "Que signifie : être témoin de son temps?", Arts, n°205, 11 mars 1949

### **Culasse à verrou rotatif Nordenfeldt** (France)

adaptée au canon de campagne à tir rapide de 75 mm modèle 1897

Collection d'étude du Musée de l'artillerie à Draguignan

### **Extraits du film « Léger au front, un peintre dans la guerre »**, 2011, 52 mn, couleur, sonore

Documentaire de Philippe Lanfranchi et de Patrice Alexandre

Réalisé par Philippe Lanfranchi avec la voix de Jacques Gamblin

Camera Lucida Productions

Avec le soutien de la Mission Histoire du Conseil Général de la Meuse

## SALLE D'EXPOSITION

### LE SOLDAT FERNAND LÉGER

#### **Le 14 juillet**, 1914

Huile sur toile

65,5 x 58,5 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

#### **En attendant le départ, (Jeanne et Léger)** (recto), 1914

Encre sur papier

21 x 15,5 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

#### **Portrait de Jeanne**, (verso) 1914

Encre sur papier

21 x 15,5 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

#### **Portrait de Jeanne et Léger, Jane et Cubiste** (recto), 1914

Encre sur papier

19,8 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Fernand Léger, autoportrait** (verso), 1914

Encre sur papier

19,8 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Jeanne**, 1914

Encre sur papier

19,3 x 14,8 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Jeanne et Léger** (recto) vers 1914

Encre sur papier

20 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Jeanne** (verso), 1914

Encre sur papier

20 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Jeanne**, 1914

Encre sur papier

20 x 14,5 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Portrait de Jeanne**, 1914

Encre sur papier

19,8 x 14,7 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Jeanne**, 1914

Encre sur papier à lettre

20,2 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Jane (Jeanne) profil penché**, 1914

Encre sur papier

19,6 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Jeanne (profil)**, vers 1914

Encre sur papier

20 x 14,8 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Portraits, Léger et Jane**, 1914

Encre sur papier

19,6 x 14,9 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Autoportrait**, 1914

Encre sur papier

19,8 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

## ARGONNE (1914-1916)

**Paysage en Argonne**, 09/1916

Plume et encre sur carte postale militaire

9 x 12,1 cm

Achat en 2013

Musée national Fernand Léger, Biot

## VERDUN ET LA CHAMPAGNE (1916-1917)

**Sapeurs à Verdun**, vers 1916

Encre sur papier

15,6 x 11,8 cm

Galerie Berès, Paris

**Verdun, dessin du front**, vers 1916

Crayon sur papier

2,5 x 16 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Verdun, dessin du front**, vers 1916

Encre bleue sur papier

16,2 x 13 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Verdun, dessin du front**, vers 1916

Crayon sur papier

21,2 x 16,3 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**Verdun, dessin du front**, vers 1916

Crayon sur papier

19,5 x 14,8 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger

**Sans titre, Verdun, dessin du front**, vers 1916

Crayon sur papier

19,3 x 16,4 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger

**Verdun, la ville**, vers 1916

Crayon sur papier

19,5 x 14,5 cm

Galerie Jaeger Bucher / Jeanne Bucher, Paris

**Verdun** (sans date)

Crayon sur papier

20,5 x 13 cm

Galerie Jaeger Bucher / Jeanne Bucher, Paris

**Verdun, la rue Mazel**, 1916

Encre sur papier

29,5 x 19 cm

Galerie Jaeger Bucher / Jeanne Bucher, Paris

**Verdun, la rue Mazel**, 22/11/1916

Crayon sur papier

19 x 14 cm

Galerie Jaeger Bucher / Jeanne Bucher, Paris

**Verdun, l'escalier**, 1916

Lavis et sépia sur papier

20 x 19 cm

Galerie Jaeger Bucher / Jeanne Bucher, Paris

**Sans titre, Dessin du front**, vers 1916

Crayon sur papier

19 x 16,3 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**La Cocarde, L'avion brisé**, vers 1916

Aquarelle et crayon sur papier

23 x 29,1 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

**L'Avion brisé**, 1917

aquarelle et crayon sur papier

22,5 x 28,5 cm

Galerie Jaeger Bucher / Jeanne Bucher, Paris

## L'HOSPITALISATION ET LA CONVALESCENCE PARIS-VERNON (1917-1918)

### **Sans titre (*Le Poilu*)**, vers 1917

Plume, encre brune et lavis brun sur papier

17,5 x 10,2 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

### **Le Pot à tisane**, 04/1918

Réalisé à l'Hôpital de Villepinte

Huile sur toile

61 x 50 cm

Dation en 1994

Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris

## L'APRÈS-GUERRE ET LA PÉRIODE MÉCANIQUE

### **Sans titre (*Mouvement de Charrue*)**, vers 1918

Gouache et encre de chine sur papier

32,8 x 44 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

### **Élément mécanique sur fond rouge**, 1924

Huile sur toile

92,8 x 65,5cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969

Musée national Fernand Léger, Biot

### **Le Ballet Mécanique**, 1923-1924

Noir et blanc, 35 mm, 14 mn

Réalisé par Fernand Léger avec la collaboration de Dudley Murphy et Man Ray

Version 1931, colorée au Stichting avec insertion de photographies des œuvres de Fernand Léger

Musique : George Antheil (partition pour orchestre jouée lors de la projection).

## ÉDITIONS RARES

### **Blaise Cendrars-Fernand Léger**

#### ***J'ai Tué***, 1918

*Prose par Monsieur Blaise Cendrars avec cinq dessins de Monsieur Fernand Léger*

A La Belle Edition, impr. de F. Bernouard, 8 novembre 1918

Bibliothèque de l'Institut de France, Paris

### **Blaise Cendrars-Fernand Léger**

#### ***J'ai Tué***

Edition Georges Crès et Cie, Paris, 1919

avec un portrait de Blaise Cendrars par Fernand Léger

Bibliothèque du musée national Fernand Léger, Biot

**Blaise Cendrars-Fernand Léger**

*La Fin du Monde filmée par l'Ange Notre-Dame*, 1919

Editions de la Sirène, Paris 1919

Don de la galerie Jaeger Bucher / Jeanne Bucher, Paris, 1995

Musée national Fernand Léger, Biot

**Douglas Cooper**

*Fernand Léger, Dessins de guerre 1915-1916*

Edité par Berggruen et Cie, Paris, 1956

Bibliothèque du musée national Fernand Léger, Biot

## **DANS L'AUDITORIUM**

***Potentiel de terre***

Oeuvre sonore contemporaine conçue et réalisée par Diane Blondeau et Simon Nicolas pour l'auditorium du musée national Fernand Léger en partenariat avec la Villa Arson, école nationale supérieure d'art de Nice et coordonnée par Pascal Broccolichi.

# Liste des visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition  
et pour en faire le compte-rendu

« Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un évènement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.



**Fernand Léger, *La Cocarde, L'avion brisé*, vers 1916**

Aquarelle et crayon sur papier

23 x 29,1 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier  
Musée national Fernand Léger

© RMN - Grand Palais / Hervé Lewandowski

© Adagp, Paris 2014



**Fernand Léger, *Élément mécanique sur fond rouge*, 1924**

Huile sur toile

92,8 x 65,5 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier  
Musée national Fernand Léger

© RMN - Grand Palais / Gérard Blot

© Adagp, Paris 2014



**Fernand Léger, *Le 14 juillet*, 1914**

Huile sur toile

65,5 x 58,5 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier  
Musée national Fernand Léger

© RMN - Grand Palais / Gérard Blot

© Adagp, Paris 2014



**Fernand Léger, *Sans titre (Le Poilu)*, vers 1917**

Plume, encre brune et lavis brun sur papier

17,5 x 10,2 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier  
Musée national Fernand Léger

© RMN - Grand Palais / Hervé Lewandowski

© Adagp, Paris 2014



**Fernand Léger, *Portrait de Jeanne et Léger, Jane et Cubiste* (recto), 1914**

Encre sur papier

19,8 x 15 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier  
Musée national Fernand Léger

© RMN - Grand Palais / Gérard Blot

© Adagp, Paris 2014



**Fernand Léger, *Le Pot à tisane*, 04/1918**

Réalisé à l'Hôpital de Villepinte

Huile sur toile,

61 x 50 cm

Dation en 1994

Centre Georges Pompidou, MNAM/CCI, Paris

© RMN - Grand Palais / Philippe Migeat

© Adagp, Paris 2014



**Fernand Léger, *Verdun, dessin du front*, vers 1916**

Crayon sur papier

21,2 x 16,3 cm

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier  
Musée national Fernand Léger

© RMN - Grand Palais / Hervé Lewandowski

© Adagp, Paris 2014

# Autour de l'exposition programme culturel et pédagogique

VIVEMENT DIMANCHE !

CINÉMA ET VISITES AU MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER

- **Dimanche 2 novembre 2014 à 15h**

**Visite-conférence autour de la nouvelle acquisition en 2013 d'un dessin *Paysage en Argonne (1916)***  
par Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

A vocation pédagogique, l'exposition du musée national Fernand Léger montre en quoi l'expérience du front en Argonne et à Verdun est fondatrice dans l'œuvre de Fernand Léger. Depuis la peinture vibrante de couleurs représentant le 14 juillet 1914 réalisée avant sa mobilisation jusqu'à la représentation chamarrée de la chambre qu'il occupe en 1917 lors de son hospitalisation à Villepinte, ce sont quatre années de grisaille que décrit l'artiste avec acuité. Le retour à la couleur à partir de 1917 amorce un nouveau langage plastique, loin de l'abstraction de sa période cubiste. Car l'expérience de la guerre marque humainement le peintre. Elle suscite une admiration qui le submerge alors qu'il vit dans les pires conditions aux côtés de ses compagnons de tranchée. Près d'eux, il découvre la fonction sociale de l'art.

Dans l'impossibilité de peindre, l'artiste produit des dessins et des écrits pour ceux restés en arrière du front tels Louis Poughon, un camarade d'enfance, ou Jeanne Lohy, sa future femme. Sapeur dans les troupes du Génie et brancardier, Léger constate les destructions générées par le conflit mais également les prouesses d'organisation mises en oeuvre. Ses dessins au style géométrique incarnent la vision cubiste du monde initiée dès 1910 et qui s'adapte à une iconographie inédite : les paysages meurtris du Nord-Est de la France.

- **Dimanche 7 décembre 2014 à 14h30**

**Projection du film *Léger au front. Un peintre dans la guerre*, 2011**  
52 minutes, couleurs, sonore, de Philippe Lanfranchi en partenariat  
avec Camera Lucida Productions



À travers les lettres qu'il adressa à son ami Poughon, le film retrace la Première Guerre mondiale telle que la vécut Fernand Léger, brancardier, pendant presque quatre ans.

Envoyé sur le Front, alors qu'il pensait pouvoir rejoindre la section de camouflage des Armées, le peintre Fernand Léger va faire de 1914 à 1917 l'expérience douloureuse de la guerre en direct.

Pendant que le Cubisme, dont il est l'un des pionniers, est utilisé par les camoufleurs pour tromper l'ennemi, que les artistes de sa génération ont presque tous intégré cette section, Léger, lui, a les pieds dans la boue et marche sur les débris humains.

Le peintre n'acceptera jamais vraiment son sort mais sa présence sur le terrain des combats nous permet de recueillir un témoignage incomparable et de comprendre combien la Guerre de 14 a marqué les esprits et influencé les artistes.

Après 1918, aucun d'entre eux ne pourra plus partir au combat le cœur léger.

*Auditorium du musée - Entrée libre et gratuite.*

**15h30 : visite guidée de l'exposition** par Magali Passoni-Cartier, conférencière de la Réunion des musées - Grand Palais (4€50 par personne)

- **Dimanche 4 janvier 2015 à 15h**

**Visite guidée de l'exposition** par une conférencière de la Réunion des musées - Grand Palais (4€50 par personne)

- **Dimanche 1<sup>er</sup> février 2015 à 15h**

**Visite - conférence** par Philippe Guyot, conservateur du musée de l'Artillerie à Draguignan :  
***Autour de la citation de Fernand Léger « Une culasse de 75 ouverte en plein soleil »***

*Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.*

## CONFÉRENCES

### CYCLE *FACE À L'ŒUVRE*

Avec ces rendez-vous mensuels, les musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes proposent d'explorer l'art du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles à travers une sélection d'oeuvres des années 1910 à nos jours. En partant d'une oeuvre, chaque conférence se propose d'apporter des repères utiles pour mieux comprendre les grands mouvements et pratiques artistiques. L'exploration approfondie d'une sélection d'oeuvres majeures alterne des conférences en auditorium et des visites guidées dans les collections permanentes ou les expositions temporaires.

*Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles*

- **Dimanche 2 novembre 2014 à 15h**

**Visite-conférence *Fernand Léger, Paysage en Argonne, 1916***  
dans l'exposition *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre*  
par Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

- **Lundi 15 décembre 2014 à 19h**

**Conférence *Jean Arp, Sophie Taueber-Arp et Theo van Doesburg, Le Ciné-dancing de L'Aubette à Strasbourg, 1926-1928***  
par Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

Auditorium du musée national Fernand Léger, Biot

# CONFÉRENCES HORS LES MURS

- **Samedi 8 novembre 2014 à 15h**

**Conférence *La guerre est-elle cubiste ?***

par Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

La conférence montre en quoi l'expérience du front en Argonne et à Verdun est fondatrice pour Fernand Léger. L'artiste y découvre en effet le Peuple et son corollaire : la fonction sociale de l'art. Ses dessins au style géométrique incarnent une vision cubiste du monde initiée dès 1910 et s'adaptent à une iconographie inédite : les paysages meurtris du Nord-Est de la France. La conférence évoque également son amitié avec Blaise Cendrars, autre témoin du conflit, et l'après-guerre avec la période mécanique.

**Médiathèque communautaire de Biot**

4 chemin Neuf

06410 Biot

Tél : 04 83 88 10 00

[www.ma-mediathèque.net](http://www.ma-mediathèque.net)

*Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.*

- **Mardi 9 décembre 2014 à 19h**

Conférence d'esthétique et d'histoire de l'art

**Conférence sur l' *Encyclopédie de la guerre*** par Jean-Yves Jouannais, auteur d'essais, commissaire d'expositions, enseignant et ancien rédacteur en chef de la revue Art press.

**Musée national Marc Chagall à Nice.**

*Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.*

- **Dimanche 1<sup>er</sup> février 2015 à 11h**

Cycle *Face à l'œuvre*

**Visite-conférence *Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, 1952***

par Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

**Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris**

*Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.*

# ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

## ATELIERS DES VACANCES

➤ **Ateliers des vacances de la Toussaint** du 18 octobre au 2 novembre 2014  
mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 12h et 14h à 16h en lien avec la collection permanente (la première semaine) et l'exposition temporaire (la seconde semaine)

➤ **Ateliers des vacances de Noël** du 20 décembre 2014 au 4 janvier 2015  
mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 12h et 14h à 16h sauf les 25 décembre et 1er janvier en lien avec l'exposition temporaire

## ATELIERS FAMILLE DU MERCREDI EN PÉRIODE SCOLAIRE

En lien avec l'exposition temporaire du mercredi 5 novembre 2014 au mercredi 28 janvier 2015, de 14h à 16h

Contact et réservations

T 04 93 53 87 20 / 04 92 91 50 20

[visiteguide-mn06@culture.gouv.fr](mailto:visiteguide-mn06@culture.gouv.fr)

## STAGE ET VERNISSAGE ENSEIGNANTS AU MUSÉE

### ▪ **Lundi 10 novembre 2014 de 9h à 12h**

Stage enseignants DAAC *Culture à portée de main* en lien avec l'exposition *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre*.

Intervenants :

- Diana Gay (conservatrice au musée national Fernand Léger)
- Magali Passoni-Cartier (conférencière RMN-GP au musée national Fernand Léger)
- Nathalie Molines (chargée de mission DAAC et professeur d'histoire au lycée international de Valbonne)
- Claude Rubio (professeur d'ébénisterie au lycée professionnel Pasteur à Nice)
- Estelle Macé (L'Eclat, pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma PACA)

Retrouvez l'offre en détail sur : <http://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/fleger/>

### ▪ **Samedi 22 novembre 2014 à 11h**

Vernissage de l'exposition pour les enseignants du bassin pédagogique de Biot, les élèves et les enseignants participants au projet et leurs familles

# Partenaires

## Médiathèque communautaire de Biot

---

Nouvelle antenne du réseau de lecture publique inaugurée par la Communauté d'agglomération Sophia Antipolis le 11 octobre dernier, la médiathèque communautaire de Biot conserve le pôle d'excellence consacré aux arts du XX<sup>e</sup> siècle (architecture, métiers d'art, arts plastiques). A l'occasion de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, elle propose une programmation spécifique du 4 au 29 novembre 2014.

- **4 - 29 novembre 2014, exposition de cartes postales** *Les artistes et la guerre* en partenariat avec le musée de la carte postale d'Antibes

## Installations

**Salon d'écoute** : lettres de Fernand Léger au front lues par des élèves de première du lycée international de Valbonne, en partenariat avec le musée national Fernand Léger et la radio Clin d'oeil FM.

**Salon de lecture** : autour de l'oeuvre de Fernand Léger, un panorama sous forme de sélections de beaux livres sur l'art durant la première guerre mondiale, en écho à l'exposition *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre* au musée national Fernand Léger.

- **Samedi 8 novembre 2014 à 15h, salle d'action culturelle :**  
**conférence *La guerre est-elle cubiste ?***  
par Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

La conférence montre en quoi l'expérience du front en Argonne et à Verdun est fondatrice pour Fernand Léger. L'artiste y découvre en effet le peuple et son corollaire : la fonction sociale de l'art. Ses dessins au style géométrique incarnent une vision cubiste du monde initiée dès 1910 et s'adaptent à une iconographie inédite : les paysages meurtris du Nord-Est de la France. La conférence évoque également son amitié avec Blaise Cendrars, autre témoin du conflit, et l'après-guerre avec la période mécanique.

- **Samedi 15 novembre 2014 à 17h, salle d'action culturelle, lecture : *La Grande Guerre : personne cependant n'envisage la mort*** avec le comédien Christophe Bonzom, C<sup>ie</sup> La Voie des livres

"Le 1<sup>er</sup> août, la France devint une gare. [...] De Brest à Nice et de Dunkerque à Bordeaux, ce n'était qu'un immense train : les territoriaux le long des voies, les conscrits dans les convois. Les cerveaux de l'État-Major étaient penchés sur des wagons, sur des tunnels. [...] Toute la France se dépouillait de son sang, qu'elle expédiait par wagons-réservoirs du côté des ensanglantements. On faisait le tri, et le dessus du panier était pour la mort". Joseph Delteil.

Textes de Guillaume Apollinaire, Joseph Delteil, Claude Simon, Blaise Cendrars, Louis-Ferdinand Céline.

### Médiathèque communautaire de Biot

4 chemin Neuf

06410 Biot

Tél : 04 83 88 10 00

[www.ma-mediathèque.net](http://www.ma-mediathèque.net)



# Lycée international de Valbonne (CIV)

---

Le Centre international de Valbonne (CIV) a participé, à sa manière, à l'élaboration du salon d'écoute de l'exposition *Ah que la Guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre*.

Un partenariat entre le lycée international, la radio Clin d'œil FM (106.1) et le musée national Fernand Léger a abouti à l'enregistrement de plusieurs lettres du peintre écrites au front entre 1914 et 1918, par des élèves de 1<sup>ère</sup> S et 1<sup>ère</sup> ES des sections internationales, encadrés par leur professeur d'histoire Nathalie Molines. Ces lettres seront diffusées entre octobre 2014 et janvier 2015 dans l'établissement scolaire, dans le cadre du projet Centenaire labellisé par l'Education nationale, mais aussi dans le salon d'écoute du musée et de la médiathèque communautaire de Biot, s'intégrant ainsi pleinement à l'exposition.

En retour, Diana Gay a accueilli les classes de Nathalie Molines au musée Léger en mai 2014 et interviendra le 19 janvier 2015 à 13h dans le cadre de la Semaine des Humanités du CIV afin de faire découvrir aux élèves l'importance de la guerre dans le parcours du grand artiste.

Les élèves tiennent à remercier pour leur implication : Hugo Mirtain et Loic Diridollou (1<sup>ère</sup> S) ainsi que Sacha Trombetta, Salah Moussa, Philippe Pernot et Simon Percelay (1<sup>ère</sup> ES).

*Le vernissage destiné aux partenaires de l'Education nationale aura lieu le samedi 22 novembre 2014 à 11h au musée national Fernand Léger.*

## Centre International de Valbonne

BP 97 06902 Sophia Antipolis Cedex

Tél : +33 (0)4 92 96 52 00

<http://www.civfrance.com/>



---

## Radio Clin d'oeil FM 106.1

---

### Alma Centre Culturel - Centre International de Valbonne

190 rue Frédéric Mistral 06902 Valbonne / Sophia Antipolis

Tél : +33 (0)4 93 65 25 04

[clinoeil.fm@free.fr](mailto:clinoeil.fm@free.fr)

[almacc06@gmail.com](mailto:almacc06@gmail.com)

<http://almaclindoeilfm.org/>



# Lycée professionnel des métiers d'art Pasteur - Nice

---

Prolongeant le partenariat initié à l'occasion de l'exposition *Heidi Wood. Décor d'une vie ordinaire* (9 novembre 2013 - 3 février 2014) au musée national Fernand Léger, un nouveau projet d'éducation artistique et culturelle a été élaboré avec le lycée professionnel des métiers d'art Pasteur de Nice.

A partir du cahier des charges fourni par le musée, l'équipe enseignante et les élèves de CAP des ateliers ébénisterie, sellerie et ferronnerie ont fabriqué un salon d'écoute de 25 m<sup>2</sup> intégrant une douche sonore. Intimiste et contemporain, cet espace permet la diffusion des lectures enregistrées d'extraits de lettres du front envoyées par Fernand Léger à son ami Louis Poughon, resté à l'arrière. Ces mises en voix ont été réalisées par des élèves de 1<sup>ère</sup> du lycée international de Valbonne.

En participant à la production d'un environnement sonore, les élèves permettent aux visiteurs d'accéder à la parole lucide et poignante du soldat Léger entre 1914 et 1918.

*Le vernissage destiné aux partenaires de l'Education nationale aura lieu le samedi 22 novembre 2014 à 11h au musée national Fernand Léger.*

Equipe enseignante :  
Sellerie : Yves Clarys, Sylvie Boutrik  
Ferronnerie : Eric Gnutti  
Ebénisterie : Roger Provenzale, Gilles Rochette, Claude Rubio  
Coordination : Claude Rubio

## **Lycée professionnel des métiers d'art Pasteur**

25, rue Professeur Delvalle 06000 NICE

Tél : +33 (0)4 93 62 77 90

<http://www.ac-nice.fr/pasteur/localhost/pasteur/index.html>



# Rectorat de Nice

---

La Délégation Académique à l'éducation Artistique et Culturelle du Rectorat de Nice a pour mission de favoriser l'accès à la culture des élèves, en multipliant les partenariats entre les établissements scolaires et les structures culturelles de son territoire. Par le lien très étroit qu'elle entretient avec les musées, services des archives, les théâtres, les associations, etc. elle accompagne et facilite le montage de projets éducatifs.

En cette année de commémorations, la DAAC s'est associée au musée national Fernand Léger à Biot afin de promouvoir la participation d'élèves à l'occasion de l'exposition *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre* : des enfants de 3<sup>e</sup> du collège l'Eganaude de Biot, guidés par la compagnie Voix Publique (partenariat financé par la Délégation), et de 1<sup>ère</sup> du lycée international de Valbonne ont prêté leurs voix à la lecture de lettres de Fernand Léger, devenu le temps de la Première Guerre mondiale, artiste combattant. Ces enregistrements font partie intégrante de l'exposition actuellement présentée au musée.

*Le vernissage destiné aux partenaires de l'Education nationale aura lieu le samedi 22 novembre 2014 à 11h au musée national Fernand Léger.*

Angèle Carpentier, conseillère Mémoire et Patrimoine

Joëlle Bolot, conseillère Art du Spectacle vivant

## **Académie de Nice**

53 avenue Cap de Croix

06181 Nice cedex 2

<http://www.ac-nice.fr>

<http://www.memoiresdesterritoires.fr>

